



40

Dossier de presse

En 2023, le LaM se renouvelle
et fête ses 40 ans!

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut

LaM



Contacts presse

Presse nationale et internationale

Claudine Colin Communication

Pénélope Ponchelet

T +33 (0)1 42 72 60 01

lam@claudinecolin.com

Presse régionale

LaM

Florentine Bigeast

T + 33 (0)3 20 19 68 80

fbigeast@musee-lam.fr



Sommaire

- p. 4 Éditos
- p. 6 En 2023, le LaM se renouvelle et fête ses 40 ans!
- p. 9 La collection
- p.16 40 dates
- p.18 40 ans d'acquisitions
- p.23 40 ans d'expositions
- p.28 40 chiffres
- p.31 40 ans d'engagements
- p.34 2023 : une programmation exceptionnelle
- p.38 Quelques questions à...
- p.46 Visuels disponibles pour la presse
- p.56 Les partenaires et mécènes
- p.59 Informations pratiques

40 ans !

40 ans que le LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut – a ouvert ses portes dans le magnifique bâtiment conçu par Roland Simounet.

40 ans, déjà, que les œuvres acquises par Roger Dutilleul et son neveu Jean Masurel interpellent les 150 000 visiteurs et visiteuses annuels. 40 ans que cette collection, constituée de plus de 8 000 œuvres majeures où se côtoient Georges Braque, Daniel Buren, Aloïse Corbaz, André Derain, William Kentridge, Henri Laurens, Fernand Léger, Augustin Lesage, Annette Messager, Joan Miró, Amedeo Modigliani, Pablo Picasso ou Adolf Wölfli, fait vivre la politique culturelle de notre Métropole.

Depuis son ouverture en 1983, en passant par l'extension de son bâtiment en 2010 et les grandes expositions *Amedeo Modigliani. L'œil intérieur* en 2016 et *Alberto Giacometti, une aventure moderne* en 2019, le LaM est probablement l'incarnation de la politique culturelle ambitieuse et ouverte à tous de la Métropole Européenne de Lille. Le LaM est devenu l'un des plus importants musées d'Europe du Nord grâce au génie de plusieurs collectionneurs, à l'engagement de la MEL et au travail méticuleux de tous ceux qui ont œuvré inlassablement pendant ces 40 années à son développement. Qu'ils en soient sincèrement remerciés et fiers.

Cet anniversaire est l'occasion de fêter comme il se doit ce beau musée : le parc de sculptures et ses abords sont magnifiés et deux expositions inédites d'Isamu Noguchi et Anselm Kiefer sont proposées avec un fort soutien financier de la MEL.

Ces 40 ans sont l'un des moments forts de l'année 2023 pour notre territoire métropolitain. Ce sera un moment d'émerveillement, de communion, d'harmonie et d'échange autour de la culture, ce lien formidable entre les générations et les peuples.

Damien Castelain
Président de la
Métropole Européenne
de Lille

L'âge de la maturité?

En quatre décennies d'actions sur le territoire, le LaM a accueilli plusieurs générations de visiteurs et visiteuses qui ont pu apprécier sa collection, ses expositions, son parc, ses ateliers... Lieu de sens, il est une boussole dans le champ de la création artistique.

Aujourd'hui, qu'attend-on d'un grand musée? Sans doute qu'il s'engage activement face aux grands enjeux de son époque, ou qu'il les pose. Lieu de curiosité par excellence, le LaM est à la fois un espace de tolérance et de dialogue qui propose à son public de faire communauté. Ces dernières années, il a organisé des expositions questionnant les fondements du féminisme et de ses engagements avec l'exposition *Les muses insoumises*, ou plus inclusives, en revenant sur des narrations alternatives avec *William Kentridge. Un poème qui n'est pas le nôtre*, qui a notamment proposé une vision, depuis le continent africain, de la colonisation, de l'apartheid..., et qui a redonné à voir les oubliés de l'Histoire.

Le LaM, c'est aussi une voix forte et distincte. Avec sa collection unique, redéfinie par l'arrivée de l'art brut en son sein, il conte au public une histoire des marges, en la replaçant au centre du récit. En 2023, à travers son réaccrochage transversal, le musée propose une mise en dialogue inédite de ses fonds moderne, contemporain et brut pour offrir un regard décroisé, insolite et réjouissant.

Le LaM, c'est également un engagement profond à l'égard des tous les publics, qui s'incarne à travers les nombreux projets, ateliers et activités organisés au musée, mais aussi hors de ses murs, à destination des publics empêchés ou éloignés. L'engagement du LaM, c'est aussi celui que le musée assume à l'égard de la création contemporaine, en invitant des artistes telles que Laure Prouvost, Étienne Chambaud ou Mohamed Bourouissa à montrer leur travail à un large public.

L'année des 40 ans du LaM est marquée par deux temps forts: au printemps, avec l'exposition *Isamu Noguchi, sculpter le monde*, première rétrospective en France de l'une des grandes figures de l'art moderne et dernière étape d'une circulation européenne et, cet automne, avec l'exposition dédiée à Anselm Kiefer, bien connu en Europe pour son rapport aux mythes et à l'Histoire.

Au sein d'un parc réaménagé et de salles modernisées, ces découvertes et redécouvertes seront accompagnées de moments festifs, pour partager de beaux moments avec nos visiteurs et visiteuses et les inviter à découvrir le musée, avec un regard renouvelé.

Sébastien Delot
Directeur-conservateur
du LaM

En 2023,
le LaM se
renouvelle
et fête ses
40 ans!



Situé en pleine nature, au cœur d'un parc de sculptures, le LaM propose un parcours original qui favorise la transversalité entre les trois fonds qui constituent sa collection : art moderne, art contemporain et art brut. Il est le premier musée français à réunir ces champs artistiques qui étaient auparavant séparés. Il offre ainsi un panorama inédit de l'art des 20^e et 21^e siècles.

Inauguré en 1983 pour accueillir la donation d'art moderne faite par Geneviève et Jean Masurel, le LaM est devenu au fil des décennies un musée de référence dans le paysage muséal international. En faisant la part belle à de nouveaux dialogues, que ce soit au sein de ses expositions, de sa programmation culturelle ou de sa collection permanente – avec la donation d'art brut faite par l'association L'Aracine en 1999 –, il a à cœur d'émouvoir et de stimuler la curiosité de ses visiteuses et visiteurs.

Ambitieux dans sa programmation, le LaM favorise la rencontre entre des artistes qui, tout en témoignant de leur époque, cultivent un regard profondément personnel. Lieu de sens, il est devenu au fil du temps une boussole dans le champ de la création artistique, un espace de vie, d'expérimentation et d'émerveillement ouvert à toutes et tous. Initialement composée des 219 œuvres issues de la donation de Geneviève et Jean Masurel à l'origine de l'édification du musée, la collection du LaM s'est largement étoffée au fil du temps.

C'est en 1976 que la Communauté urbaine de Lille prend la décision de bâtir un musée dans la ville nouvelle qui sera construite à l'Est de Lille afin d'accueillir la donation d'art moderne du couple Masurel, constituée des grands noms de l'avant-garde tels que Georges Braque, Amedeo Modigliani ou encore Nicolas de Staël. Inauguré en 1983 à Villeneuve d'Ascq, le musée d'Art moderne de la Communauté urbaine de Lille est signé Roland Simounet, lauréat d'un concours d'architecture ayant auditionné pas moins de sept projets. Au cœur d'un parc de sculptures monumentales (Alexander Calder, Jacques Lipchitz, Pablo Picasso...) de près de 2,3 hectares, le musée se distingue par une architecture conversant avec l'extérieur, métaphore de sa volonté d'ouverture à la nature et à la scène contemporaine, selon le souhait des Masurel.

Avec l'arrivée de l'art brut en 1999 grâce à la donation plus de 3 500 œuvres par l'association L'Aracine, le musée propose une nouvelle réflexion sur la portée du geste créateur et la place accordée aux artistes marginaux. Cette actualisation des enjeux du musée s'est cristallisée par l'édification d'une extension architecturale réalisée par Manuelle Gautrand qui sera inaugurée en 2010.

Dans le cadre de la célébration de ses 40 ans en 2023, le LaM narrera une autre histoire de l'art à travers la nouvelle présentation de sa collection et la mise en dialogue de ses trois fonds au sein d'un même parcours, donnant à voir les interactions entre des productions de créateur-rices d'horizons divers, que ces dernier-es soient issu-es des circuits artistiques traditionnels ou non. Cette année exceptionnelle, ponctuée d'événements festifs, sera également l'occasion de découvrir l'œuvre envoûtante et totale, injustement méconnue en Europe, de l'artiste nippon-américain Isamu Noguchi ; celle du photographe et vidéaste franco-algérien Mohamed Bourouissa, ainsi qu'un aspect peu montré du travail du plasticien allemand, Anselm Kiefer, dont la pratique photographique sera mise en lumière.

Réjouissante, l'année 2023 témoignera de la capacité du LaM à se renouveler, tant dans son rapport à la création, aux publics que dans son identité.



La collection

Reflet des grands enjeux artistiques des 20^e et 21^e siècles, la prestigieuse collection du LaM s'articule en trois grands fonds, art moderne, art contemporain et art brut, qui ne cessent de s'enrichir chaque année. La célébration des 40 ans du musée est l'occasion d'un accrochage inédit de ces ensembles. En les confrontant dans les salles, le musée propose une lecture décloisonnée de l'histoire de l'art, prenant désormais en compte les apports des pratiques marginales depuis la fin du 19^e siècle. Le dialogue entre réalisations « officiellement » reconnues et les chemins de traverse de la création, habituellement invisibilisés par les institutions, est mis en lumière de manière novatrice par le musée qui réunit pour la première fois ces œuvres au sein d'un même parcours.



L'art moderne

Le LaM possède un remarquable fonds d'art moderne composé d'incontournables chefs d'œuvre de Fernand Léger, Kees van Dongen, Amedeo Modigliani, Joan Miró ou encore Paul Klee, reflétant l'effervescence artistique qui se fait jour à l'aube du 20^e siècle. Depuis les fauves et les premiers tâtonnements du cubisme en passant par l'émergence de l'abstraction jusqu'aux grandes heures du surréalisme.

Le prestigieux fonds moderne du musée est issu de l'héritage reçu par Jean Masurel au décès de son oncle Roger Dutilleul en 1956 qui lui avait transmis sa passion. Jean Masurel continuera à enrichir cette collection de manière conséquente, avec une perception tout aussi visionnaire que celle de son oncle en se procurant, par exemple, des œuvres de Paul Klee telles que la peinture sur carton *17 Gewürze (17 épices)* de 1932 ou la gouache *Abendliche Figur (Figure le soir)* de 1935. Également composé de nombreuses œuvres d'art naïf, qui gagne en popularité après la Première Guerre mondiale grâce à l'influence du Douanier Rousseau, le fonds d'art moderne résonne alors avec l'art brut en présentant des artistes autodidactes telles que Séraphine de Senlis. Cette collection atypique est représentative d'une période troublée en même temps que l'écho des goûts personnels de Roger Dutilleul et de son neveu Jean Masurel. Elle trouve son point d'entrée chronologique dans une époque incertaine, témoignant de la rupture des mondes intellectuels et artistiques avec les institutions et les autorités. La célèbre *Nature morte espagnole (Sol y Sombra)* de 1912 de Picasso vient par exemple détruire les codes de la perspective et emploie de nouveaux matériaux tels que le ripolin ou les papiers collés. L'œuvre d'art vient dorénavant flirter avec le monde des objets. Plus tard, ce sont des artistes comme Amedeo Modigliani, dont Dutilleul a détenu jusqu'à 33 œuvres, comme le *Nu assis à la chemise (1917)*, qui illustrent la remise en question des canons au début du siècle.

↓ © Photo:
F. Iovino / LaM





← André Lansky,
*Portrait de Roger
Dutilleul*, 1932,
huile sur toile,
100 × 73,5 cm,
donation Geneviève
et Jean Masurel
1979. © Adagp Paris

→ Geneviève
et Jean Masurel,
© droits réservés



Roger Dutilleul (1872–1956)

Collectionneur à l'origine de la première donation du LaM, c'est en 1904 que Roger Dutilleul acquiert sa première œuvre d'art, avant de débiter véritablement sa collection en 1905 lorsqu'il commence à fréquenter les marchands de l'avant-garde. Il rencontre Daniel-Henry Kahnweiler en 1907 alors qu'il vient tout juste d'ouvrir sa galerie, présentant les œuvres fauves et cubistes, rejetées par les circuits officiels qui privilégient l'impressionnisme dont les prix s'envolent. Dutilleul voit alors une opportunité dans la peinture moderne et achète pour la modique somme de 400 F, *Maisons et arbre* de Georges Braque en 1908, refusée au Salon d'Automne, devenant ainsi le premier collectionneur français à s'intéresser au cubisme.

Lors de la Première Guerre mondiale, suite à sa démobilisation, Dutilleul va soutenir de jeunes artistes tels qu'Amedeo Modigliani, André Lansky ou encore Fernand Léger en achetant leur peinture durant plusieurs années. Il s'intéresse ensuite à une création rétrospectivement associée à l'École de Paris ainsi qu'à ses développements en acquérant sur le long terme la production d'artistes internationaux installés à Paris pour fuir des conditions politiques hostiles, tels que Serge Charchoune ou Francisco Borès. Ce qui sera désigné en tant que « peinture naïve » par le critique Anatole Jakovsky suscite également un vif intérêt chez Roger Dutilleul, qui, grâce à sa fréquentation assidue des galeries d'art moderne durant l'entre-deux-guerres, pourra se doter d'un fonds de ces œuvres nouvellement en vogue, dont certain-es comme Gertrude O'Brady, seront prisé-es par les surréalistes. Il transmet sa collection à son neveu Jean Masurel avant sa mort.

Geneviève (1922–2003) et Jean Masurel (1908–1991)

L'artisan principal de la création du LaM est Jean Masurel, neveu de Roger Dutilleul, chez qui il part vivre à Paris en 1923 afin de préparer son baccalauréat. Son « vieil oncle » lui transmet sa passion pour l'art. Aussi, dès 1924, le jeune Jean s'offre sa première gouache de Fernand Léger. Après son séjour parisien, Jean Masurel retourne dans le Nord où il reprend l'industrie textile familiale avec ses frères. En 1942, il épouse Geneviève Marie Thérèse de la Rigodière, qui partagera avec lui cette passion pour l'art et le collectionnisme. Dans son château de Mouvaux, le couple accueillera de nombreux artistes en séjour tels que Fernand Léger, Bernard Buffet ou encore Eugène Leroy. Roger Dutilleul, au crépuscule de sa vie, voit en son neveu Jean un successeur de cœur à sa collection, qui lui est léguée à sa mort en 1956. Jean Masurel enrichira la collection en acquérant par la suite des œuvres abstraites d'artistes comme Joan Miró, Paul Klee ou encore Nicolas de Staël. Il soutient également des artistes régionaux tels qu'Eugène Dodeigne, André Lansky ou le sculpteur Jean Roulland. Dans les années 1970, estimant que sa collection est devenue trop importante pour demeurer privée et ne souhaitant pas la disperser, Jean Masurel signe un acte de donation de 219 œuvres à la Communauté urbaine de Lille le mardi 16 octobre 1979. La création de la ville de Villeneuve d'Ascq en 1970 s'avère être une opportunité propice à la construction d'un musée, qui selon la volonté du donateur doit être « proche des gens, qui facilite le contact avec les œuvres d'art ».

L'art contemporain

Le fonds d'art contemporain est constitué de près de 1000 œuvres et associe aux grandes figures de la scène artistique internationale (Daniel Buren, Annette Messager, Christian Boltanski, Barry Flanagan, Kiki Smith...) des artistes dont l'œuvre, pourtant majeur, ne connaît encore que peu de visibilité en France (Etel Adnan, Petrit Halilaj, Zarina Hashmi, Miriam Cahn, William Kentridge...).

Au cours des années 1970 – 1980, moment de la conception du musée, la volonté de Jean Masurel était de faire dialoguer sa collection avec des œuvres contemporaines en proposant des expositions temporaires pour créer l'événement et attirer de nouveaux publics. Cette politique d'expositions temporaires n'était pas, comme aujourd'hui, une évidence pour un musée qui, comme le précise l'acte de donation, doit être « celui du premier quart du 20^e siècle, et aussi celui de son dernier quart ». Ainsi, le LaM s'inscrit dans la continuité des démarches pionnières de Roger Dutilleul qui acquit des œuvres cubistes totalement innovantes pour l'époque. Les différentes directions qui se sont succédées se sont appliquées également à enrichir la collection de manière significative, en acquérant des œuvres d'artistes représentatifs et représentatives de leur époque, tels qu'Hervé Télémaque et ses *Fatalités* ou des peintres comme Eduardo Arroyo avec *Espoir et désespoir d'Angel Ganivet IV* et Peter Stämpfli avec *Impala Sport Sedan* pour la Figuration narrative. L'organisation d'expositions monographiques telles que celles consacrées à Gina Pane en 1986 ou à Dennis Oppenheim en 1994 sont aussi l'occasion d'acquérir des pièces contemporaines majeures après leur découverte par le public. Aujourd'hui, les œuvres d'artistes de renommée internationale comme Annette Messager ou Christian Boltanski côtoient le travail d'artistes de la scène actuelle comme Miriam Cahn dont le musée vient d'acquérir en 2021 l'installation *Das Wilde Lieben (The Wild Loving)* (œuvre réalisée pour la Biennale de Venise). La programmation très diversifiée d'expositions temporaires du musée permet également de faire la part belle à la découverte d'artistes de la nouvelle scène.

Miriam Cahn,
Das Wilde Lieben
(*The Wild Loving*),
1994, installation
de dessins, de
sculptures de plastiline
et moniteur video,
© Miriam Cahn, 2023





Jeanne Laporte Fromage,
Robe, entre 1938 et 1948,
fil de laine brodé sur drap
de laine, bouton, 120 × 100 × 3 cm,
donation L'Aracine en 1999.
© droits réservés – ayants droits
Jeanne Laporte Fromage.
© Photo : P. Bernard / LaM

L'art brut

Avec la collection publique d'art brut la plus importante en France, le LaM possède un ensemble de référence. Mis en dialogue avec les autres pans de la collection, ce fonds de plus de 6 000 œuvres permet d'écrire une nouvelle histoire de l'art qui inclut l'apport de pratiques singulières et fait du LaM le premier musée à réunir des champs artistiques jusqu'alors séparés.

La théorisation de ce que Jean Dubuffet nomme « Art Brut » en 1945 regroupe les productions singulières des aliéné-es, spirites, marginales et marginaux et autres « inclassables ». La définition de ces formes artistiques résulte d'un travail de collecte initié au 19^e siècle, dont la première collection voit le jour en 1906 à la clinique d'Heidelberg en Suisse. En parallèle, se fait jour un engouement pour le spiritisme, science occulte permettant de communiquer avec les esprits des défunt-es; ainsi qu'un intérêt croissant pour les arts extra-occidentaux, qui se diffusent grâce à l'essor de l'ethnographie. Cet élargissement du champ artistique attise la curiosité pour l'exploration de nouveaux territoires mentaux et les artistes se penchent, à l'image de Dada, sur les dessins d'enfants et la technique de l'« automatisme psychique », affranchie du contrôle de la conscience. Fondé en 1946 par Jean Dubuffet, le Foyer de l'Art Brut vise à rassembler les pièces qu'il se procure, ainsi qu'à développer la recherche d'œuvres. Celles-ci, inventives et spontanées, doivent être exécutées sans ambition mercantile par des personnes en marge de tout enseignement artistique ou académique, qu'elles soient autodidactes, malades mentales, rebelles ou recluses. Ces auteurs et autrices n'ayant pas conscience de produire de l'art, ils et elles proposent alors de nouveaux langages, tant au niveau technique qu'esthétique contre une « asphyxiante culture¹ » perçue comme illégitime suite aux horreurs de la guerre. Après une période d'installation aux États-Unis, Dubuffet rapatrie sa collection rue de Sèvres à Paris, puis l'expose publiquement au musée des Arts Décoratifs en 1967. Madeleine Lommel découvre ces créations, vers 1973, alors que Jean Dubuffet entreprend des démarches pour les confier à l'État français, avant de se tourner finalement vers la Suisse qui possède déjà des collections similaires. Afin de pallier l'absence d'art brut dans les institutions françaises, Madeleine Lommel et ses ami-es Claire Teller et Michel Nedjar créent l'association L'Aracine qui réunit un nouvel ensemble. Issue de la donation de L'Aracine faite en 1999 au musée, la collection d'art brut du LaM rassemble des œuvres de plus de 170 auteur-rices français-es et étranger-es parmi lesquelles Aloïse Corbaz, Fleury Joseph Crépin, Henry Darger, Auguste Forestier, Augustin Lesage, André Robillard, Willem Van Genk, Adolf Wölfli ou Carlo Zinelli. La collection est régulièrement enrichie grâce au travail du service de la conservation qui mène des recherches prospectives et anime les comités d'acquisition. Par ailleurs, des dons, comme celui de plus de 300 œuvres d'artistes internationaux fait par Marcus Eager et Michel Nedjar entre 2016 et 2017, permettent également d'accroître la collection. L'objectif de son développement est la constitution d'ensembles représentatifs de tout ce que la notion d'« art brut » peut englober, mais aussi de nouer des liens avec le fonds d'art moderne et notamment l'art naïf ou le surréalisme, abolissant les frontières entre les catégorisations du 20^e siècle.

Le musée poursuit également un travail de recherche de provenances sur les œuvres d'anonymes, qui a permis de retrouver la trace de certaines autrices et auteurs, tel-les que celui des sculptures dites des *Barbus Müller*, aujourd'hui attribuées à Antoine Rabany, ou encore de la *Robe* dite « de Bonneval » qui a retrouvé sa créatrice, Jeanne Laporte Fromage.

1. Jean Dubuffet, *Asphyxiante culture*, 1968, J.J. Pauvert éditions, collection Libertés Nouvelles 14



← Josué Virgili, *Visage-soleil* (emblème de L'Aracine), avant 1982, jante de roue de bicyclette en métal, ciment, plâtre, faïence, verre, miroir, plastique, photographie, peinture, 59 × 4,9 cm. © droits réservés © Photo : P. Bernard / LaM

→ Ouverture du LaM avec (de g. à d.) : Bernard Masurel, Jean-Michel Stievenard, Pierre Chaigneau et Jack Lang, 1983, © Photo : M. Lerouge / LaM



L'Aracine

C'est au lendemain de Mai 68 que Madeleine Lommel (1923 – 2009) fréquente l'Université de Vincennes où l'un de ses professeurs lui fait découvrir la Collection de l'Art brut, alors présentée rue de Sèvres à Paris. Elle y éprouve un véritable choc esthétique et décide de rencontrer Slavko Kopac, conservateur du lieu, avant de présenter la collection à tout son entourage, dont son amie proche, Claire Teller. À l'annonce du départ de la Collection d'Art brut en Suisse suite à la donation de Jean Dubuffet à la ville de Lausanne en 1976, Madeleine Lommel et Claire Teller souhaitent « poursuivre l'aventure sur le sol français. » Cela les encourage à créer, dix ans plus tard, en 1982, avec Michel Nedjar, plasticien, leur propre collection d'art brut, L'Aracine, nom dérivé du mélange des termes « Art » et « La Racine ». Les œuvres que l'association commence à collecter seront présentées au public au château Guérin, dont les salles leur sont prêtées par la ville de Neuilly-sur-Marne à partir de 1984 en échange de la rénovation des espaces. L'Aracine reçoit le statut de « musée associatif contrôlé » par la Direction des musées de France en 1986, devenant alors le « Musée d'Art brut » et obtenant des subventions afin de développer son activité, ses recherches et sa visibilité. Néanmoins, la nécessité de déplacer le fonds se fait ressentir. Le musée d'Art moderne de Villeneuve d'Ascq se propose alors d'exposer la collection durant six mois en 1997. L'exposition *Art brut, collection de L'Aracine* connaît un vif succès puisque 72 000 visiteurs viennent admirer les 400 pièces qui y sont présentées. Cette manifestation d'envergure est à l'origine de la donation, par L'Aracine, de ses 3 500 œuvres et 1 538 livres sur l'art brut au musée en 1999.

Pierre Chaigneau (1935 – 2004), premier conservateur (1977 – 1987)

Archéologue reconverti en directeur de musée visionnaire, Pierre Chaigneau fut le tout premier « conservateur du musée d'Art moderne de la Communauté urbaine de Lille ». À partir de 1977, il participe à la création ex-nihilo de ce qui, selon les termes de Jean Masurel doit « constituer un lieu de rencontre, de créativité et d'expression plastique [...] comme un service à la disposition du plus grand nombre, un lieu d'échanges entre une œuvre et un individu ». De l'audition des architectes au concours de 1978 jusqu'à l'édification du bâtiment, Pierre Chaigneau participe à tous les aspects du projet, travaillant ardemment aux côtés de Roland Simounet pour inventer un nouvel espace. Après l'inauguration en 1983, il mène une politique d'expositions ambitieuses, tant à l'échelle locale qu'internationale. À l'ouverture, il comprend l'enjeu de présenter des artistes régionaux avec *Panoramique Nord – Pas-de-Calais*. Il poursuivra cette valorisation d'artistes locaux avec l'exposition sur Eugène Leroy en 1987. Néanmoins, cela ne l'empêche pas de donner une veine plus internationale à sa programmation, avec la présentation de six plasticiens flamands en 1986 ou encore l'exposition événement *Joan Miró* la même année. Pierre Chaigneau s'attachera également au développement de la programmation culturelle en créant des ateliers d'arts plastiques destinés aux établissements scolaires de la métropole, un service audiovisuel interne au musée, ainsi que des synergies avec les autres acteurs culturels de la région, en invitant notamment l'Orchestre national de Lille pour la fête de la musique en 1986.

La bibliothèque Dominique Bozo

Née du souhait du couple Masurel de voir la création d'une bibliothèque associée à leur donation d'œuvres, puis nommée en hommage au legs de la bibliothèque personnelle de Dominique Bozo, ancien Président du Centre Pompidou disparu en 1993, la bibliothèque du LaM constitue un fonds d'ouvrages de premier ordre pour l'art des 20^e et 21^e siècles. Elle est également devenue, au fil des dons successifs qui l'ont enrichie, une référence incontestable pour la recherche sur l'art brut qui lui a permis d'obtenir à l'automne 2022, le label CollEx – Persée – collections d'excellence.

Geneviève et Jean Masurel, en parallèle du legs de leur collection d'art à l'origine du musée, offrent les quelques 880 volumes de leur bibliothèque, dont certains de référence sur le cubisme ou l'art naïf, hérités de Roger Dutilleul. Ce premier fonds s'est considérablement élargi au fil du temps. D'abord par Pierre Chaigneau, le premier conservateur du musée qui souhaite fournir des outils de travail à ses équipes scientifiques, puis décide d'ouvrir la bibliothèque au grand public à partir de mai 1984.

C'est en 1994 que la bibliothèque du musée s'enrichit considérablement grâce au legs de Dominique Bozo, décédé l'année précédente. Ami de longue date des Masurel, le directeur du Musée national d'art moderne et président du Centre Pompidou avait à cœur de développer le musée, en aidant notamment à l'organisation de certaines acquisitions comme *La Femme couchée* de Fernand Léger (1913). Il lègue plus de 5 500 ouvrages sur l'art moderne et contemporain au LaM. Ce don se compose de catalogues d'expositions, monographies d'artistes et livres précieux.

En 1999, l'association L'Aracine cède sa bibliothèque et ses archives au musée, lui permettant de devenir une véritable référence en art brut, complétée depuis par des donations d'ouvrages spécialisés, comme celles de Michel Nedjar ou de Kiyoko Lerner.

En 2003, la bibliothèque connaît une nouvelle phase d'enrichissement importante grâce au legs Maurice Jardot. Ce dernier, ami de Daniel-Henry Kahnweiler, marchand historique des cubistes, fut le directeur de la galerie Louise Leiris. Il transmet ses ouvrages précieux au musée pour témoigner son attachement à Jean Masurel dont il était proche. Ainsi, le fonds se dote de revues jalons du 20^e siècle (*Les Soirées de Paris*, *L'Esprit Nouveau* ou encore les *Cahiers d'art* par exemple), de livres précieux illustrés par des artistes (Pierre Bonnard, André Masson, Le Corbusier, Henri Matisse, Pablo Picasso...) ou encore d'éditions rares comme celles de la Galerie Simon ou de Tériade.

Aujourd'hui, la bibliothèque Dominique Bozo poursuit son travail d'acquisitions en achetant entre 500 et 800 ouvrages par an et conserve désormais plus de 56 000 volumes.



La bibliothèque du LaM. © Photo: N. Dewitte / LaM

40 dates



1970

→ Création de la ville de Villeneuve d'Ascq

1979

→ Donation Geneviève et Jean Masurel de 219 œuvres à la Communauté urbaine de Lille

1980 – 1983

→ Roland Simounet est l'architecte lauréat du concours de 1978 pour le bâtiment du nouveau musée; les travaux durent trois ans

1983

→ **17 novembre**: Ouverture du musée au public avec à sa tête, Pierre Chaigneau, son premier Directeur-conservateur

→ 1^{re} exposition du musée sur l'art contemporain, *Panoramique Nord – Pas-de-Calais*, qui présente six artistes de la région (Mahjoub Ben Bella, Patrick Bougelet, Gérard Duchêne, Dominique Grisor, Baudouin Luquet, Edouard Trémeau)

1985

→ 1^{re} exposition d'art moderne de l'œuvre gravé de Picasso: *Picasso, l'œuvre gravé, 1899 – 1972*

1986

→ Exposition *Joan Miró* sous le commissariat de Pierre Chaigneau (40 000 visiteurs)

1987 – 2007

→ Joëlle Pijaudier-Cabot devient Directrice-conservatrice du musée

1991

→ Dépôt des peintures spirites d'Augustin Lesage et de Fleury Joseph Crépin par le Musée d'Ethnologie régionale de Béthune

→ Rétrospective itinérante *Dennis Oppenheim and the Mind Grew Fingers* au LaM après sa présentation au P.S.1 Contemporary Art Center à New York

1992

→ Création de «Regards & Entreprises», association des entreprises partenaires du musée, première de ce type dans le secteur muséal en France

→ Installation dans le parc de la sculpture de Richard Deacon, *Between Fiction and Fact*, suite à une commande publique de la ville de Villeneuve d'Ascq

1993

→ Rétrospective *Henri Laurens*

→ Lancement d'une politique d'accueil des publics ayant peu accès aux biens culturels

1994

→ Accueil du legs de la bibliothèque de Dominique Bozo, ancien Président du Centre Pompidou (5 500 volumes dont des ouvrages précieux)

1997

→ 1^{re} exposition d'art brut *Art brut, collection de L'Aracine* (400 œuvres de 78 artistes et colloque – 72 000 visiteurs)

1998

→ *L'Envers du décor*, première exposition transversale associant art moderne, art contemporain et art brut

1999

→ L'Aracine fait don de sa collection de 3 500 œuvres et 1 538 ouvrages sur l'art brut

2000

→ Inscription du bâtiment de Roland Simounet à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques

2002

→ Manuelle Gautrand remporte le concours pour la création d'une extension du musée destinée à accueillir la donation L'Aracine

2003

→ Legs Maurice Jardot, ancien directeur de la galerie Kahnweiler / Leiris (1956 – 1996), constitué de 1 200 ouvrages (dont 88 revues rares et livres précieux)

2004

→ Exposition *Mexique – Europe, Allers-Retours 1910 – 1960* à l'occasion de Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture qui accueille 213 000 visiteur-euses entre le 4 septembre et le 30 janvier de l'année suivante

2006 – 2010

→ Fermeture du musée pour travaux et poursuite d'une programmation d'expositions hors-les-murs, Savine Faupin, conservatrice en chef pour l'art brut, Nicolas Surlapierre, conservateur pour l'art moderne et contemporain, et Olivier Donat, administrateur général, assurent l'intérim de la direction

2007

→ Transfert de propriété d'œuvres du FNAC (Fonds national d'art contemporain) et de 35 œuvres du Cnap

2009

→ Présentation hors-les-murs de l'exposition transversale *Hypnos. Images et inconscients en Europe (1900 – 1949)* au musée de l'Hospice Comtesse dans le cadre de lille3000 – Europe XXL

→ **Jusqu'à 2016** : Sophie Lévy devient Directrice-conservatrice du LaM

→ Création du poste de « Responsable des publics spécifiques » (devenu depuis celui de « Responsable de la diversité et de l'inclusion »)

2010

→ Réouverture du musée avec sa nouvelle extension par Manuelle Gautrand, le « Musée d'Art moderne » devient le « LaM »

2016

→ Exposition *Modigliani, l'œil intérieur* organisée avec la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts, Budapest, et l'Ateneum Art Museum / Finnish National Gallery, Helsinki. Entre le 27 février et le 5 juin, soit en un tout petit peu plus de trois mois, l'exposition réunit 200 000 visiteur-euses

→ Don de 300 œuvres d'art brut au LaM par les collectionneurs Marcus Eager et Michel Nedjar

2017

→ Sébastien Delot devient le nouveau Directeur-conservateur du musée

2019

→ En collaboration avec la Fondation Giacometti, présentation de l'exposition *Alberto Giacometti, une aventure moderne* qui accueille 115 000 visiteur-euses du 13 mars au 11 juin

→ Le LaM initie une réflexion sur sa transition écologique

2020

→ Exposition *William Kentridge. Un poème qui n'est pas le nôtre*, première rétrospective de l'artiste sud-africain en France, en partenariat avec le Kunstmuseum de Bâle

→ Création des podcasts « Écouter, voir... Écoutez, voir ! »

→ Refonte complète du projet scientifique et culturel

2021

→ Exposition *Paul Klee, entre-mondes* en co-production avec le Zentrum Paul Klee de Berne

→ Le LaM est le premier musée d'art français à rejoindre la coalition pour la biodiversité initiée par la Commission Européenne et relayée par l'ICOM

2022

→ Restauration et embellissement du parc marqués par la replantation de la peupleraie abattue pour des raisons sanitaires en 2020

→ **Décembre** : Début du nouvel accrochage croisé des fonds d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut

2023

→ Pour son 40^e anniversaire, le LaM propose le premier accrochage transversal de sa collection et consacre la première rétrospective française à l'artiste Isamu Noguchi, en partenariat avec le Barbican Center (Londres), le musée Ludwig (Cologne) et le Zentrum Paul Klee (Berne), en relation étroite avec la Isamu Noguchi Foundation and Garden Museum (New York)

40 ans d'acqui- sitions

Composée de près de 8 000 œuvres, la collection du LaM connaît un enrichissement constant. Depuis 2010, ce sont 2 262 œuvres qui l'ont rejointe : 1 704 pour l'art brut, 504 pour l'art contemporain et 52 pour l'art moderne. Au fil des années, la prospection, les recherches scientifiques et la levée de financements ont permis d'acquérir certaines pièces majeures visant à constituer une collection emblématique des 20^e et 21^e siècles.



L'art moderne

1994

Henri Laurens,
*Verre et
bouteille, 1919*

Cette œuvre emblématique de la sculpture cubiste a été acquise en 1994 par le musée grâce à la réunion accélérée des fonds nécessaires. Figure importante du cubisme qu'il découvre par l'intermédiaire de son ami Georges Braque, Henri Laurens renoue avec les techniques de la sculpture traditionnelle à partir de 1917 en employant ici la technique de la taille directe. Il transpose en volume l'éclatement des lignes des toiles cubistes grâce à un jeu savant de pleins et de vides, dont la peinture vient souligner l'imbrication des plans et des angles.

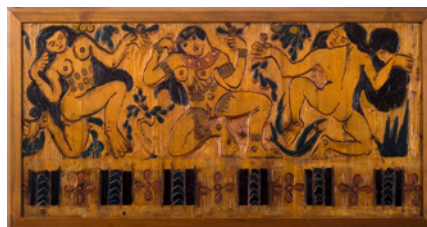
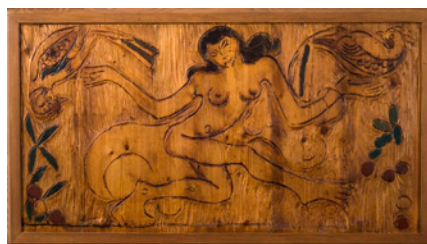


Henri Laurens,
Verre et bouteille,
1919, pierre polychromée,
34 × 11,5 × 12 cm.
© Adagp, Paris, 2023 et
© Photo: N. Dewitte / LaM

2002

André Derain,
La danse I et II,
vers 1906

Achetés dans le sillage de l'exposition *Le fauvisme en noir et blanc* présentée au musée en 2001, ces deux panneaux sculptés, qui sont en fait les montants d'un bois de lit, marquent la première contribution d'André Derain à la sculpture. On y retrouve l'influence de Gauguin dont l'artiste avait vu la rétrospective au Salon d'automne en 1906.

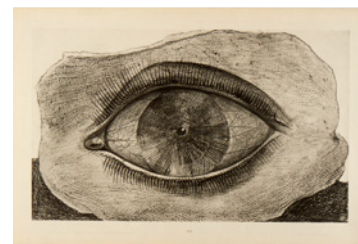


André Derain, *La Danse I*
et *La Danse II (Trois danseuses)*,
vers 1906, panneaux
de bois gravés polychromes,
61 × 115 cm et 54,5 × 115 cm.
© Adagp, Paris, 2023 et
© Photo: P. Bernard / LaM

2012

Max Ernst,
Histoire naturelle,
1926

En 2012, le LaM fait l'acquisition de ce portfolio de Max Ernst regroupant 34 frottages réalisés en 1925, marquant l'entrée du surréalisme dans la collection du musée. Cette technique lui permet de transposer le procédé de l'écriture automatique dans le domaine du dessin. En appliquant la feuille de papier sur des objets réels, puis en laissant surgir les images sans idée préconçue, Max Ernst, influencé par l'ouvrage sur les productions de malades mentaux, *Expressions de la folie* d'Hans Prinzhorn rapporté en France en 1922, donne naissance à un monde étrange habité par des créatures hybrides. Le surréalisme, par l'intérêt qu'il manifeste pour l'inconscient et ses potentiels créatifs, constitue un point d'échange central avec l'art brut.



Max Ernst, *Histoire naturelle,*
1926, phototypies sur vélin,
32,5 × 50 cm. © Adagp,
Paris, 2023 et © Photo:
L. Waeghemacker / LaM

L'art contemporain

2006 & 2019

**Annette Messenger,
*Faire des cartes
de France, 2000***

L'acquisition de cette installation murale a été complétée, treize ans plus tard, par l'achat et le don d'une série de vingt-et-un dessins, puis par le don de deux dessins lors de l'exposition *Comme si* consacrée à Annette Messenger en 2022, illustrant la capacité du musée à constituer des fonds de collection complets ainsi qu'à suivre la production d'artistes contemporain-es sur le long terme.



Annette Messenger,
Faire des cartes de France,
2000, morceaux de peluches,
cordes, fils et pointes,
420 × 385 cm. © Adagp, Paris,
2023 et © Photo: A. Gonzalez /
LaM

et série *Faire des cartes de France*,
La France Gaulliste, 2000,
encre de chine et crayon gras
sur papier fin, 46,7 × 44,5 cm.
© Adagp, Paris, 2023 et
© Photo: N. Dewitte / LaM

2017

**Petrit Halilaj,
*Abetare, 2015***

À partir de 2017, le LaM oriente sa politique d'acquisitions vers des artistes qui portent un regard à la fois personnel et universel sur les grands bouleversements du monde contemporain, ainsi que sur les grands ensembles. *Abetare*, de l'artiste kosovar Petrit Halilaj, tire son nom de l'abécédaire traditionnel avec lequel il a appris l'albanais. L'œuvre met en scène les pupitres de l'école de son enfance, détruite en 2010, dont les graffitis d'élèves relèvent à la fois de l'enfance et de la banalité de la guerre vécue au quotidien.



Petrit Halilaj, *Abetare*, 2015,
32 sculptures et 12 pupitres
de l'école Shote Galica
à Runik (Kosovo) dont 4 tables
retravaillées par l'artiste,
papier peint, 24,7 × 19 cm
et vidéo de 22'11".
© Petrit Halilaj, 2023

2020

**William Kentridge,
*O Sentimental
Machine, 2015***

C'est à l'occasion de l'exposition événement *William Kentridge. Un poème qui n'est pas le nôtre*, organisée au LaM à partir de février 2020 que le musée acquiert une œuvre majeure de cet artiste sud-africain, la première à entrer dans les collections publiques françaises, événement qui conduit le Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées (FRAM – État / Conseil régional des Hauts-de-France) et le Fonds du patrimoine à soutenir cette acquisition de manière significative. Cette installation, réalisée pour la Biennale d'Istanbul de 2015, aborde la question des utopies modernes grâce à la reconstitution d'un hall d'hôtel des années 1930 et à la projection de vidéos.



William Kentridge,
O Sentimental Machine,
2015, installation de 22 m²
avec 5 vidéoprojecteurs,
325,8 × 634 × 540 cm,
durée 9'55".
© William Kentridge, 2023

L'art brut

2003

Pascal-Désiré
Maisonneuve,
La Reine Victoria,
vers 1927 – 1928

Vente aux enchères à l'Hôtel Drouot des œuvres et biens ayant appartenu à André Breton – acquisitions par préemption par financement de l'État et du FRAM.

Lors de la vente d'une partie des œuvres et des biens ayant appartenu à André Breton en 2003, le musée acquiert ce curieux assemblage de coquillages de Pascal-Désiré Maisonneuve qui représente la Reine Victoria ainsi que deux objets d'aliénés, boîtes anonymes, collectées par le Docteur Marie à l'hôpital de Villejuif et présentées en 1929 à la galerie Max-Bine à Paris lors d'une « exposition des artistes malades ». André Breton les conservera toute sa vie, attiré par la folie depuis ses études de médecine durant la Première Guerre mondiale.



Pascal-Désiré Maisonneuve,
La Reine Victoria, avant 1925,
coquillage, peinture, plâtre
et clou sur bois, 33 × 37 × 22 cm.
© droits réservés,
© Photo : N. Dewitte / LaM

2005 & 2021

Augustin Lesage,
*L'Esprit de la
pyramide*, 1926 et
Énigmes des siècles,
vers 1920 – 1924

Acquises par le musée en 2005 et plus récemment en 2021 pour *Énigmes des siècles*, ces toiles majeures d'Augustin Lesage témoignent de l'importance des pratiques spirites dans le Nord de la France au début du 20^e siècle. Issu d'une famille de mineurs de la région, c'est en 1912 qu'Augustin Lesage entend une voix au fond de la mine qui le guide vers l'art. Il débute par le dessin automatique, dicté par l'esprit des défunts, puis s'oriente vers la peinture qui lui permettra d'abandonner son activité de mineur. Ses compositions sont toujours constituées de constructions architecturales imaginaires très symétriques, emplies de motifs mystiques ou religieux finement détaillés. La collection comprend vingt œuvres d'Augustin Lesage (hors dépôts) dont sept sont issues de la donation initiale de L'Aracine en 1999.



Augustin Lesage, *L'Esprit de la pyramide*,
1926, huile sur toile, 293 × 200,5 cm.
Augustin Lesage, *Énigmes des siècles*, vers
1920 – 1924, huile sur toile, 186 × 118 cm.
© Adagp, Paris, 2023 et
© Photo : N. Dewitte / LaM



2015

Sophie Savoye,
Portfolio, 1872

Cet étonnant portfolio a été élaboré dans des conditions très précaires par Sophie Savoye, une inconnue détenue à la prison de Montpellier. Mêlant collages, dessins et textes d'une pièce de théâtre, cet objet énigmatique représente une incursion dans les sources de l'art brut, puisqu'il s'agit de la plus ancienne pièce présentée par le musée.



Sophie Savoye,
Portfolio, 6 novembre 1872,
encre, papier collé
sur papier, 31 × 22 cm.
© droits réservés,
© Photo : N. Dewitte / LaM



40 ans d'exposi- tions

Avec la réalisation de plus de 200 expositions depuis son ouverture, le LaM mène une politique de valorisation de ses fonds en même temps que de découverte d'artistes. De sa première exposition consacrée à la scène du Nord – Pas-de-Calais en 1984 à *Anselm Kiefer, la photographie au commencement* qui ouvrira en octobre 2023, le musée témoigne de sa capacité à mettre en perspective la création à l'échelle territoriale aussi bien qu'internationale.



1984

Panoramique Nord – Pas-de-Calais

Première exposition du nouveau musée d'Art moderne, celle-ci marque la volonté du musée de s'inscrire à la fois dans un territoire, en introduisant six artistes de la région, Mahjoub Ben Bella, Patrick Bougelet, Gérard Duchêne, Dominique Grisor, Baudoin Luquet, Édouard Trémeau, mais également dans le présent de la création, en affirmant une actualité dans sa politique d'expositions temporaires.

1986

Joan Miró

C'est durant l'hiver 1986 que le LaM consacre sa première grande rétrospective à un artiste moderne grâce à la donation Masurel et ses œuvres exceptionnelles telles que la *Tête de grand musicien* de mai 1931 ou l'œuvre composite en papiers collés, pastel et peinture des *Trois personnages sur fond noir* de mai 1934. Avec cette exposition, le musée initie une série de monographies sur des artistes majeurs de sa collection. Ces expositions constituent l'une des signatures du LaM.

1989

Blast : foyer et explosion. Surréalisme européen, expressionnisme abstrait américain

Véritable témoignage de la circulation des influences et des énergies entre les années 1920 et 1961, cette exposition sélectionne un choix d'œuvres restreint mais exceptionnel qui illustre les va-et-vient créatifs entre surréalistes et jeunes artistes américain-es. Pour cet événement, le musée a bénéficié de nombreux prêts du prestigieux Museum of Modern Art de New York (MoMA) tels qu'*Archaic Idol* de Mark Rothko (1945), *White Light* de Jackson Pollock (1954) ou encore *Blast I* d'Adolph Gottlieb (1957) qui a donné son titre à l'exposition.

1997

Art brut, collection L'Aracine

Toujours visionnaire, le musée se propose d'accueillir durant six mois, à l'occasion d'une exposition exceptionnelle, la collection d'art brut de L'Aracine, alors en quête de lieu de présentation. Face au succès provoqué par la rencontre avec le public, qui éprouve un intérêt inédit pour l'art brut, L'Aracine décide de donner tout son fonds en 1999. Cette exposition constitue un jalon de l'histoire du LaM.

1998

L'Envers du décor

Avec la future donation de L'Aracine, qui est en train de se préparer mais ne sera réellement effective qu'un an plus tard, le musée pense déjà à son intégration au sein de la collection. Ainsi, avec *L'Envers du décor*, est présenté le premier dialogue entre œuvres modernes, contemporaines et brutes grâce à la rencontre insolite entre Augustin Lesage, Nam June Paik, Henri Matisse et Vassily Kandinsky.



Vue d'une salle de l'exposition *Art brut, collection L'Aracine*.
© droits réservés / LaM

1999

Les Années Cubistes, collections du Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne et du Musée d'art moderne de Lille Métropole

Le musée continue à s'affirmer comme l'un des acteurs principaux pour l'art moderne grâce aux nombreuses collaborations réalisées avec des musées nationaux, tels que le Centre Pompidou, avec qui une monographie sur Henri Laurens avait déjà été organisée en 1992 grâce au soutien de Dominique Bozo. En accueillant d'autres collections, l'institution permet au public du Nord de découvrir des œuvres essentielles de l'histoire de l'art.

2000

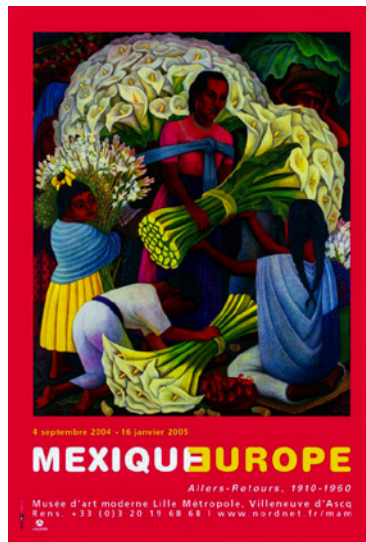
Art brut, collection de L'Aracine – musée d'art Mercian, Karuizawa, Japon

Alors que le LaM accueille la collection L'Aracine en 1999, le temps qu'une extension soit créée pour présenter les chefs d'œuvre d'art brut, leur prêt est organisé au Japon. Les 200 œuvres prêtées par le musée d'Art moderne résonnent avec le contexte japonais d'un retour à la spiritualité.

2004

Mexique-Europe, Allers-Retours, 1910-1960

Alors que Lille est Capitale Européenne de la Culture en 2004, le musée organise une exposition événement dont Serge Fauchereau, spécialiste du Mexique assure le commissariat aux côtés de Joëlle Pijaudier-Cabot. Avec la présentation de près de 300 œuvres provenant des collections de 25 prêteurs mexicains, cette exposition est un franc succès. Elle marque le rayonnement international du musée d'Art moderne puisqu'elle a ensuite circulé à Bruxelles, à Paris puis a été relayée au Palacio de Bellas Artes à Mexico en 2005. Depuis cette manifestation, le musée participe à toutes les éditions de lille3000, biennale qui s'est créée dans le sillon de Lille 2004.



Affiche de l'exposition
Mexique-Europe, Allers-Retours.
Conception graphique: Invenit.
© droits réservés / LaM

2007

Des fantômes et des anges

Alors fermé pour travaux d'extension et de rénovation, le musée exporte sa collection au MAC's, Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu en Belgique, où elle est présentée pour la première fois de manière transversale par Laurent Busine, directeur du lieu et commissaire de l'exposition *Des fantômes et des anges*.

2009

Hypnos, images et inconscients en Europe (1900 – 1949)

La donation L'Aracine continue à être valorisée et mise en dialogue avec des œuvres d'art moderne lors de cette exposition qui aborde des questions transversales telles que la nouvelle vision de l'homme après l'apport des théories freudiennes sur l'inconscient.

2012

La Ville magique

C'est à l'occasion de *Fantastic*, l'une des éditions thématiques de lille3000 qu'est présentée cette exposition, qui plonge les visiteurs et visiteuses dans les mythes urbains de l'entre-deux-guerres, moment crucial où la ville semble cristalliser toutes les peurs et tous les fantasmes à la fois. Mêlant une variété d'œuvres et de mediums, *La Ville magique* traduit la capacité du LaM à explorer l'histoire avec un regard poétique et sensible.

2015

Aloïse Corbaz en constellation

Si le LaM s'est fait le chantre des grandes expositions monographiques de l'art moderne et contemporain, il valorise de la même manière les artistes d'art brut. C'est le cas avec cette exposition dédiée à Aloïse Corbaz, en 2015, ou celles qui furent consacrées à Carlo Zinelli (2004), Adolf Wölfli (2011) ou Michel Nedjar (2017).

2015

Là où commence le jour

Cette exposition qui met en dialogue plus de 130 sculptures, installations, photographies, vidéos, œuvres sur papier et peintures contemporaines avec une sélection exceptionnelle de près de 30 livres, estampes et dessins du Moyen Âge et de la Renaissance, propose un voyage poétique et visuel sur le thème de l'émancipation de l'individu par la (re)connaissance du monde qui l'entoure.

2016

Amedeo Modigliani, l'œil intérieur

C'est en 1918 que Roger Dutilleul, à l'origine de la collection du musée, a rencontré Amedeo Modigliani avant qu'il ne meure prématurément. Grand amateur du travail de l'artiste, Roger Dutilleul a détenu jusqu'à 20 % de sa production. Conservant six peintures, huit dessins et une rare sculpture en marbre de Modigliani, c'est tout naturellement que le LaM s'est penché sur cette relation en consacrant une exposition à cette figure majeure de l'art moderne, à laquelle aucune rétrospective n'avait été dédiée en France depuis 2002. *Amedeo Modigliani, l'œil intérieur* reste à ce jour l'une des expositions du LaM les plus connues et celle qui a rencontré le succès public et médiatique le plus important en termes de fréquentation et de retombées. Organisée avec la RMN, l'exposition a par ailleurs circulé à Budapest et Helsinki.



Médiation durant
l'exposition *Amedeo
Modigliani, l'œil
intérieur*. © Photo:
N. Dewitte / LaM

2018

Nicolas Schöffer. Rétrospective

Organisée par Sébastien Delot en co-commissariat avec Arnaud Pierre, professeur d'histoire de l'art à La Sorbonne (Paris IV), cette exposition consacrée à l'artiste français d'origine hongroise Nicolas Schöffer proposait une « prospective » plutôt qu'une « rétrospective », tant la pratique de l'artiste est plurielle, tournée vers une incessante recherche scientifique et plastique au cours des Trente Glorieuses. Artiste souvent considéré comme visionnaire, sa dernière exposition en institution muséale remonte à 1974. Le LaM s'est saisi de cette figure oubliée pour remettre en lumière sa pensée, à l'heure où de nouvelles utopies se font jour.

2018

Danser brut

Cette exposition qui, après le LaM, a circulé à Genève et Bruxelles, est représentative de la transversalité des choix du musée. Elle croise les disciplines pour renouveler le regard sur la danse et le mouvement, grâce à des parallèles avec l'art brut, l'art contemporain, le cinéma, la musique ou encore la psychiatrie qui dévoilent un invisible fait de gestes ordinaires ou extraordinaires, ayant traversé la modernité.

2019 Giacometti, une aventure moderne

Cette exposition a accueilli plus de 115 000 visiteur·euses autour de la réunion inédite de 150 chefs d'œuvres. Avec elle, le musée poursuit ses expositions monographiques, permettant de faire redécouvrir le parcours d'un artiste majeur des avant-gardes du 20^e siècle.

2019 Les muses insoumises. Delphine Seyrig, entre cinéma et vidéo féministe

En collaboration avec le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia et le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, le LaM propose une histoire culturelle et visuelle du féminisme en France à travers le regard de l'actrice et réalisatrice Delphine Seyrig. Cette exposition s'inscrit dans la volonté du LaM d'éclairer les grands enjeux de société à travers le prisme de l'histoire de l'art.

Vue d'une salle de l'exposition *Giacometti, une aventure moderne*.
© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti Paris + Adagp, Paris), 2023. © Photo: N. Dewitte / LaM



2020 William Kentridge. Un poème qui n'est pas le nôtre

Le LaM, s'il valorise sa collection, sait aussi se faire le porte-parole d'artistes contemporain·es qui reflètent la diversité des points de vue dans la création artistique mondiale. En partenariat avec le Kunstmuseum de Bâle, cette exposition est la première rétrospective consacrée à l'artiste en France, qui sera l'occasion pour le musée d'acquérir l'une de ses œuvres, témoignant de sa volonté de valoriser la scène actuelle, tout comme avec Etel Adnan, dont le LaM a présenté une exposition suite à l'achat et au don de plusieurs œuvres en 2019.

2022 Annette Messenger. Comme si

La part belle est également laissée aux artistes contemporain·es qui peuvent s'approprier le musée et dialoguer avec sa collection. C'est dans cette optique qu'Annette Messenger a investi le LaM pour présenter des œuvres inédites où elle proposait au public une utopie : celle de tromper et narguer la réalité grâce à la magie de la fiction. Permettre aux artistes de penser elles et eux-mêmes leurs rapports à l'exposition et aux publics est l'un des axes forts soutenus par le LaM.

40 chiffres



Œuvres

8 000

œuvres dans la collection du LaM

11

sculptures dans le parc

652

œuvres inventoriées en art moderne

935

œuvres inventoriées en art contemporain

6 398

œuvres inventoriées en art brut

219

œuvres issues de la donation originelle Masurel (dont 7 sculptures)

89%

de la collection couverte par des photographies

400 000 €

de budget annuel pour les acquisitions

17

œuvres acquises par le LaM en 2022

Espaces

11 000 m²

de surface totale dont 4000 dédiés aux expositions temporaires (3 200 m² supplémentaires grâce à l'extension de Manuelle Gautrand en 2010)

1

bibliothèque conservant un fonds de 54 278 ouvrages (dont 130 livres illustrés / 264 livres d'artistes)

3

espaces d'ateliers pédagogiques et 1 labo créatif, le CréaLaM

29 388

notices d'œuvres répertoriées dans le catalogue informatique Sudoc de la bibliothèque

96

places dans l'auditorium

60

couverts au Café - restaurant

23 000 m²

ou 2,3 hectares de parc

80

arbres replantés dans le parc du LaM en 2022, créant un puits de carbone absorbant 1,6 à 2,8 tonnes de CO₂ par an

Fréquentation

1 867 000

visiteur-euses depuis la réouverture en 2010

170 000

visiteur-euses annuel-les en moyenne par an

95%

de taux de satisfaction des visiteurs-euses en 2022 (étude réalisée au cours de l'exposition *Chercher l'or du temps* - 14.10.2022 - 29.01.2023)

38%

de visiteurs-euses provenant de la région Hauts-de-France (hors métropole lilloise)

8%

en moyenne de visiteurs-euses provenant de Belgique

Publics

95%

des espaces du musée sont accessibles aux personnes à mobilité réduite

15

visites par an en langue des signes, tactiles ou ateliers adaptés aux publics en situation de handicap visuel et / ou auditif proposés chaque année

35 000

scolaires en moyenne accueillis chaque année

13 000

visiteurs-euses issus-es du champ social

12 000

personnes qui ont bénéficié des activités proposées hors-les-murs en 2022

4

podcasts destinés au jeune public «Blabla d'art!»

12

podcasts «Écouter, voir... Écoutez voir!»

Expositions

202

expositions temporaires depuis 1983

103

œuvres prêtées à 21 musées français et internationaux en 2022

39

catalogues d'exposition édités entre 2010 et 2022 et participation à 14 co-éditions

Événements

7

grands événements gratuits par an : week-end famille *Pochette surprise!*, Bal du 14 juillet, Nuit électronique, Journées européennes du patrimoine, Nuit des musées, séances de cinéma en plein air

Personnel

53

salarié-es permanent-es dans l'équipe

Communication

949

retombées presse en 2021

15 000

abonné-es à la page Instagram en 2022

23 000

abonné-es à la page Facebook en 2022

86,5%

d'augmentation des interactions des communautés digitales avec les contenus publiés par le musée en 2021

Environnement

90%

des éléments scénographiques des expositions temporaires recyclés ou récupérés

3

récupérateurs de documents permettant de recycler ou de remettre en circulation les guides de visites et brochures papier



40 ans d'engage- ments

La faculté du LaM a été, depuis quarante ans, de constamment réinterroger sa place et son rôle dans la société, ainsi que son rapport à la création, à l'histoire de l'art et aux publics. Ses engagements se déploient selon plusieurs axes, constitutifs d'une identité forte et singulière.



Le LaM, 40 ans d'engagements au service d'une vision

Le LaM se distingue par une programmation artistique exceptionnelle, qui vise à faire s'élever des voix peu audibles de l'histoire de l'art, notamment à travers la valorisation de son remarquable fonds d'art brut, toujours remis en perspective avec les autres champs de la création. Sa politique d'expositions résonne à l'identique, avec des manifestations telles qu'*Isamu Noguchi, sculpter le monde*, qui réhabilite un artiste peu représenté en Europe et décloisonne les hiérarchies entre les mediums artistiques, ou *Nicolas Schöffer. Rétrospective* qui, en 2018, a remis sur le devant de la scène un artiste dont l'œuvre fut oubliée pendant plusieurs décennies.

Dans le paysage muséal, Le LaM est aujourd'hui reconnu comme une institution au rayonnement national et international.

Sa collection, par sa qualité et sa singularité, s'est imposée comme une référence dans les domaines de l'art moderne, de l'art contemporain et de l'art brut, ce dont témoignent les nombreuses demandes de prêts qui lui sont faites. En 2021, la politique d'ouverture du musée a concédé le prêt de 277 œuvres à 19 institutions différentes, aussi bien en France qu'à l'étranger, dont 11% hors d'Europe. Une peinture et un leporello d'Etel Adnan ont par exemple été mis à disposition du Pera Museum d'Istanbul pour son exposition consacrée à l'artiste libanaise et 88 œuvres de la collection d'art brut ont été présentées au Domaine départemental de Chamarande (Essonne) pour l'exposition *Filiations*.

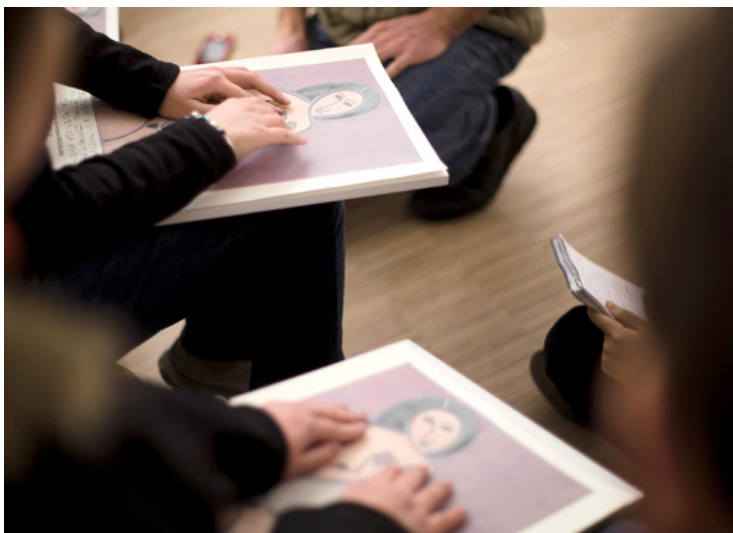
Lieu de partage, le LaM a pour volonté de s'adresser au plus grand nombre à travers une programmation culturelle diversifiée et transdisciplinaire, qu'incarnent des événements annuels phares tels que *Pochette Surprise!*, week-end gratuit entièrement dédié aux familles ou encore *la Nuit électronique*.

Le programme de médiation du musée s'adresse à toutes et tous, dès le plus jeune âge et sans distinction sociale grâce à de nombreuses actions : visites guidées et actives favorisant le dialogue, rencontres et ateliers de pratique artistique dans le musée ou hors-les-murs, projets d'immersion à la journée, programmes spécifiques à destination des enseignant-es et des scolaires, projets sur mesure pour les personnes éloignées ou empêchées.

En 2023, des cartels d'œuvres à hauteur d'enfant et un audioguide revisité accompagneront le public dans les salles du nouveau parcours de la collection jusqu'au parc, où un parcours sonore poétique invitera à la promenade à travers les œuvres. En 2022, ce sont près de 1600 groupes qui ont franchi le seuil du musée, parmi lesquels plus de 13 000 personnes issues du champ social et 6 000 personnes en situation de handicap.

Les démarches entreprises afin de toucher les publics éloignés de la culture passent par l'instauration de nombreux partenariats hors-les-murs. Ainsi, le musée s'inscrit dans une importante dynamique d'ouverture et d'inclusion en se positionnant comme ambassadeur de l'introduction aux arts et à l'histoire, à l'éducation du regard et à la pratique plastique. En 2022, ce sont plus de 19 000 personnes qui ont pu en bénéficier. Ces propositions se déploient déjà depuis quelques années, conférant au LaM une forme de primauté et d'expertise sur le sujet. En 2019, une résidence d'artiste a par exemple été installée à l'Hôpital de Cambrai, et des ateliers d'éveil citoyen et artistique ont été proposés aux jeunes des centres sociaux de la métropole lilloise pendant l'été.

Depuis 2004, le LaM mène des projets artistiques avec les personnes détenues des centres pénitentiaires de Vendin-le-Vieil, Sequedin, Quiévrechain, Annœullin, Douai, de l'UHSa de Seclin et de l'UHSI de Lille. Au cours de l'année 2019, l'exposition *Jardin(s) Secret(s)*, entièrement conçue par les personnes détenues du Centre pénitentiaire d'Annœullin – du choix des œuvres, en passant par les demandes de prêts, le montage technique et la médiation – a reçu le label « Le musée sort de ses murs » décerné par le ministère de la Culture.



La mallette pédagogique

Le LaM, dans sa promesse d'une meilleure accessibilité à la culture, a créé la « Carte professionnelle » en 2010, permettant aux spécialistes des structures médico-sociales d'accéder librement au musée avec des groupes de patient-es ou de résident-es. Ce projet a démontré de manière évidente la nécessité de penser un outil de médiation adapté : la mallette pédagogique.

Soutenue par la Fondation Orange et conçue par des experts travaillant pour différentes structures médico-sociales, la mallette pédagogique a pour objectif de faire découvrir les œuvres du LaM à des publics empêchés. Elle se compose de deux tablettes numériques équipées d'une application de médiation, en interaction directe avec la collection du musée. Cette interface s'adapte à la situation de chacun-e afin de couvrir différentes typologies de handicap (déficience visuelle, intellectuelle, autisme...). Treize parcours sont proposés, se déployant selon quatre thématiques (tactile, peinture, sculpture ou architecture). Des objets ludiques manipulables viennent compléter la mallette, comme une tête sculptée dite *Barbu Müller*, reproduite à l'imprimante 3D.

La création de cet outil innovant a été rendue possible grâce à une fructueuse collaboration entre l'association « Mes mains en or », spécialisée dans la conception de livres tactiles, et l'Opéra Bleu, école accueillant des enfants artistes.

Médiation tactile.
© Photo :
P. Bernard / LaM

Enfin, l'un des engagements du LaM pour le futur est celui de l'écologie.

Déjà tourné vers la nature grâce à son architecture plurielle et son implantation au sein d'un parc, le musée a, dès sa construction, formulé le vœu d'instaurer un dialogue entre ses espaces intérieurs et extérieurs.

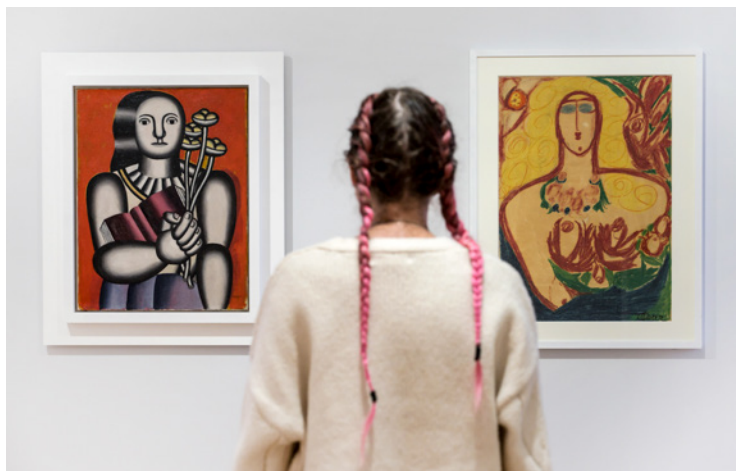
Animé par la mobilisation et la réflexion de l'ensemble de ses équipes, le LaM s'engage depuis 2019 en faveur d'un musée plus responsable. Intrinsèquement lié aux questions écologiques de par son implantation au cœur d'un espace naturel de 110 hectares, le LaM est devenu, en 2021, le premier musée d'art français à rejoindre la coalition pour la biodiversité initiée par la Commission Européenne et relayée par l'ICOM.

Entre décembre 2021 et mars 2022, s'est tenu le cycle de tables rondes « Art et développement durable », qui a amorcé une réflexion sur le potentiel de l'art à faire face, de manière critique et créative, aux enjeux environnementaux à l'échelle locale et mondiale.

Suite à une période de diagnostic qui se prolongera jusqu'en 2024, le musée sera en mesure d'intensifier sa transition et de contribuer à la préservation de l'environnement. D'ores et déjà, plusieurs actions sont à mettre au crédit de cet engagement comme le recyclage de 90 % des éléments scénographiques des expositions temporaires, le remplacement de 200 systèmes d'éclairage par des leds, la réduction de 64 % des impressions destinées aux publics, la mise en place de boîtes pour le recyclage ou la remise en circulation des documents de visite dans les espaces publics...

2023, une
programmation
exceptionnelle





Le nouveau parcours
de la collection
©Photos: F. Iovino / LaM

Nouveau parcours de la collection permanente Dès mars 2023

Fidèle à sa volonté d'écrire une histoire de l'art et de la modernité qui prenne en considération les pratiques artistiques marginales ou singulières, le LaM se transforme à l'occasion de son 40^e anniversaire pour proposer un tout nouvel accrochage qui mêle art moderne, art contemporain et art brut au sein des mêmes espaces.

Avec sa collection de plus de 8 000 œuvres créées entre le milieu du 19^e siècle et aujourd'hui, le LaM témoigne des bouleversements qui ont secoué la société occidentale depuis le développement de l'ère industrielle. Les contextes dans lesquels les œuvres ont été créées, les techniques et matériaux employés, les images et discours mobilisés racontent la manière souvent singulière dont leurs auteurs ont accueilli, subi ou résisté aux transformations de leur milieu.

La confrontation des avant-gardes et de la création contemporaine avec les pratiques spirituelles, autodidactes ou asilaires nuance le récit héroïque, construit autour de quelques personnalités remarquables, longtemps en vigueur dans l'histoire de l'art. En montrant les œuvres d'artistes anonymes ou marginaux réalisées dans des contextes extrêmes, ce parcours propose une histoire de la création par ses marges et ses pratiques de résistance à l'uniformisation. L'« autre », auquel la modernité a pu donner le visage de l'enfant, du primitif, du mystique ou du fou, se révèle comme l'indispensable miroir d'une société bouleversée en profondeur par les coups portés par la science au narcissisme humain. Le darwinisme, la psychanalyse, et plus tard la bombe atomique et le réchauffement climatique, ne cessent d'affirmer la beauté fragile des hommes et des mondes qu'ils ont créés.

Exposition – événement Isamu Noguchi, sculpter le monde 15.03 – 02.07.23

Créateur des célèbres lampes japonaises *Akari* ou de l'iconique *Coffee Table*, Isamu Noguchi (1904 – 1988) est généralement associé au design dans l'imaginaire collectif. Il est pourtant et avant tout un artiste « absolu » dont l'œuvre prolifique touche tout autant à la sculpture, au dessin, à la peinture, à la scénographie et au design, qu'à l'aménagement paysager et à l'architecture.

À l'occasion de la célébration de ses 40 ans, le LaM accueille la première grande rétrospective en France consacrée à l'artiste nippon-américain, co-organisée avec le Barbican Center (Londres), le Musée Ludwig (Cologne) et le Zentrum Paul Klee (Berne), en étroite relation avec la Isamu Noguchi Foundation and Garden Museum (New York), Évoluant toute sa vie entre Orient et Occident, attaché à l'artisanat le plus traditionnel comme aux découvertes les plus avant-gardistes, Noguchi est l'un des grands acteurs du décloisonnement des arts et de leur intégration dans notre cadre de vie.

À travers plus de 250 œuvres (sculptures, dessins, objets de design, objets de scénographie, photographies), ce sont les différentes facettes de la personnalité de cet artiste que l'exposition révèle. Exceptionnelle tant par son ampleur que par la variété des enjeux qu'elle met en lumière, elle propose la redécouverte de l'œuvre kaléidoscopique d'un artiste méconnu en Europe, qui a pourtant marqué durablement l'histoire.



Week-end anniversaire 13 et 14 mai 2023

À la faveur du week-end de la Nuit des musées, le LaM invite le public à venir souffler ses 40 bougies. Pendant deux jours, spectacles et activités se succéderont pour un week-end pluridisciplinaire et joyeux ! Au programme du samedi : dès 14 h, une palette d'activités ludiques pour expérimenter et créer à la manière des artistes de la collection du LaM, et dans la soirée, un dj set survolté du collectif « Laisse tomber les filles » pour fêter dignement l'anniversaire du musée ! Dans les salles, ouvertes jusqu'à minuit, visiteurs et visiteuses pourront découvrir l'exposition *Isamu Noguchi, sculpter le monde* et explorer à la lampe de poche le nouvel accrochage transversal de la collection !

Le dimanche, un grand banquet artistique invitera à se délecter des propositions culinaires nées de la rencontre des chefs cuisiniers du collectif Mange Lille ! avec les chefs d'œuvre du LaM, tandis qu'à 15 h 30, en parallèle des activités créatives proposées dans le parc, un Bal chorégraphique orchestré par le Ballet du Nord entraînera le public dans un happening chorégraphique endiablé pour un lâcher prise collectif !



← Rudolph Burckhardt,
*Isamu Noguchi avec une étude pour
Luminous Plastic Sculpture, 1943.*
The Noguchi Museum Archives 03766.
© The Isamu Noguchi Foundation
and Garden Museum, New York / ADAGP,
Paris, 2023

↑ © Photo : F. Iovino / LaM

Automne

Exposition Mohamed Bourouissa 29.09.23 – 21.01.24

Artiste franco-algérien né à Blida en 1978, Mohamed Bourouissa vit et travaille à Paris. Exposé dans le monde entier, il est l'un des artistes majeurs de sa génération. Au-delà de sa pratique de prédilection qu'est la photographie, l'artiste explore également le dessin, la sculpture, la vidéo et, tout dernièrement, le spectacle vivant. Son travail, qui brouille les frontières entre fiction et documentaire, tend à rendre compte des réalités sociales de l'époque actuelle à travers l'observation décentrée de la société.

En posant un regard mordant sur la société et ses failles, Mohamed Bourouissa place l'individu au centre de ses préoccupations. Il met en lumière la façon dont le système, qui tend à prendre le pas sur l'humain, nie la multiplicité des identités. Loin de s'arrêter à une observation pure, Bourouissa révèle les moyens qu'emploient les individus pour se construire, ou se reconstruire. À l'occasion de cette exposition, organisée en partenariat avec le Palais de Tokyo (Paris), l'artiste mettra en avant le rapport de notre société contemporaine à l'autorité, au contrôle, à l'enfermement et à la surveillance, thématiques qui irriguent son travail depuis longtemps et qu'il a tout spécialement questionné dans deux productions inédites : *Généalogie de la violence* et *Le Quartier des femmes*.



Mohamed Bourouissa, *Sans titre*, 2022. © Photo : DR. Courtesy de l'artiste et de kamel mennour, Paris / Londres

Grande exposition temporaire Anselm Kiefer. La photographie au commencement 06.10.23 – 03.03.24

Pour clore son année anniversaire, le musée présente une exposition consacrée à l'un des plus grands plasticiens allemands : Anselm Kiefer. Né en Allemagne deux mois avant la capitulation nazie, Kiefer n'a de cesse de convoquer dans son travail le souvenir de la Seconde Guerre mondiale de manière cathartique. Connue et reconnue internationalement pour ses pièces monumentales et son travail sur la mémoire européenne, il présentera au LaM un ensemble d'œuvres témoignant de sa pratique de la photographie et de la question de la révélation de l'image, essentielles dans son œuvre, mais peu abordées dans le cadre d'expositions.

La photographie, qu'enregistre sans cesse l'artiste et qui documente les lieux, les situations, les performances, les horizons, constitue un journal, une source, mais surtout un matériau pour la réalisation de ses œuvres. Collées dans des livres, insérées dans des tableaux, immergées dans des peintures, rayées de mots ou rongées par l'acide, les photographies d'Anselm Kiefer participent à la lutte incessante entre l'image et la réalité du monde qui irrigue l'ensemble du travail de l'artiste. Ainsi tableaux, sculptures, installations, livres, accumulations et parfois simples photographies témoigneront dans cette exposition de la présence prépondérante qu'occupe la photographie dans l'œuvre de cet immense artiste, et du sens symbolique qu'il faut lui accorder.



Anselm Kiefer, *Ohne Titel (Sans titre)*, 1969 – 2009. Atelier Anselm Kiefer, © Anselm Kiefer, 2023

Quelques questions à...



...Joëlle Pijaudier-Cabot, directrice-conservatrice du LaM de 1987 à 2007



Quel est le projet dont vous êtes la plus fière ?

L'un des projets les plus importants pour moi a été celui de l'extension du musée, mené avec l'équipe, parallèlement au travail de conviction nécessaire pour imposer l'accueil de l'art brut dans un musée d'art moderne et contrer l'idée préconçue que cela dévaloriserait la donation Masurel. Je suis heureuse que l'actualité confirme ce dessein ambitieux et anticipateur, qui a abouti à des réflexions très approfondies sur ce qu'est l'acte créatif. Cela a révélé dans le même temps toute la difficulté à définir le statut d'« artiste brut ». J'ai personnellement éprouvé un intérêt pour ces créations dès l'ouverture de la Collection d'Art brut à Lausanne en 1976, mais pour que le musée gagne la confiance de L'Aracine et la légitimité de recevoir sa collection, la conserver et la documenter, nous avons dû amasser toute une connaissance historique et matérielle afin de démontrer que l'art brut avait sa place dans l'histoire de l'art. Ce combat a été mené grâce au dialogue permanent, et de plus en plus confiant

au fil du temps, que nous avons entretenu avec les trois membres fondateurs de L'Aracine, Madeleine Lommel en particulier, ainsi qu'à l'accompagnement de tout un ensemble de personnalités dont il faut souligner l'engagement, et en particulier celui de Jean-Michel Stievenard, Président délégué du musée pendant de nombreuses années, qui nous a apporté sa combativité et sa sensibilité de sociologue, ou encore celui d'Ivan Renar, Président du Conseil scientifique, qui a immédiatement compris les enjeux de cette notion de « marge » et son intérêt pour toucher des publics nouveaux. Nous étions convaincus, avec les élus, que le musée devait prendre de l'ampleur grâce à cette collection, et affirmer ainsi son positionnement et sa personnalité de musée de collectionneurs. Pierre Mauroy, alors Maire de Lille et Président de la Communauté Urbaine a d'abord souhaité tester la réaction du public à travers une première présentation de la collection en 1997, qui s'est avérée être un franc succès. Cela nous a valu, après diverses péripéties et conversations approfondies, son total soutien. La plus significative de ces péripéties a été l'hypothèse d'installer la collection non plus au musée, mais dans les locaux de l'hôpital psychiatrique d'Armentières, faisant s'effondrer, si tel avait été le cas, notre volonté de croiser les regards entre l'art brut, l'art moderne et l'art contemporain. Par ailleurs, pour L'Aracine comme pour nous, il était impensable que la collection soit présentée dans un établissement psychiatrique. Une fois la décision prise de construire une extension, nous avons défini le projet scientifique et culturel et le programme du musée ainsi reconfiguré, puis lancé le concours d'architecture de l'extension,

appuyés par François Barré, ancien Directeur de l'Architecture et du Patrimoine au ministère de la Culture. Ce dernier avait œuvré au classement du bâtiment de Roland Simounet au titre de Monument historique du 20^e siècle. Manuelle Gautrand a remporté le concours, avec un projet respectueux de l'architecture initiale, bien que d'une esthétique totalement différente, et sensible à la nature de la collection d'art brut. La voie et le sens de ce musée étaient selon moi, de faire se rencontrer diverses formes de création. Le choix du Nord de la France, défendu par la Direction des musées de France, et notamment par Henry-Claude Cousseau et Dominique Vieville, s'est révélé pertinent du fait de l'importance du terreau spirite dans la région ainsi que de la présence de Jean Dubuffet sur la côte d'Opale, présentant un contexte idéal à la venue de cette collection au musée.

Quel est votre meilleur souvenir au LaM ?

L'un de mes meilleurs souvenirs au LaM est sans doute l'organisation de l'exposition *Mexique-Europe, Allers-Retours, 1910-1960* à l'occasion de Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture ; un budget exceptionnel a été attribué au musée et l'exposition a obtenu un label d'intérêt national accordé par le ministère de la Culture. Des artistes présents dans la collection Masurel comme Modigliani, Van Dongen, Picasso ou Lipchitz étaient liés avec les artistes mexicains vivant à Paris autour de 1914, et d'importants artistes surréalistes sont passés par le Mexique ; il est apparu naturel de renouer ce dialogue un siècle plus tard. L'exposition

touchait également à un questionnement contemporain sur le métissage des cultures ; le muralisme mexicain, constituait un moment exemplaire de démocratisation artistique, intéressant à revisiter ; n'oublions pas, enfin, le mythe Frida Kahlo ! Cette manifestation s'est révélée remarquable à plusieurs égards, et notamment par l'implication d'acteurs à une échelle bien plus large que ce qui était initialement envisagé. Ainsi, la totalité de son financement n'aurait pu être assurée sans le soutien d'une quinzaine d'entreprises partenaires du musée à travers l'association « Regards et entreprises ». Serge Fauchereau, spécialiste du Mexique et co-commissaire de l'exposition a apporté au projet sa compétence et son attention constante, obtenant des prêts exceptionnels par les institutions mexicaines. Le Rectorat a été mobilisé dans le but de faciliter la venue au musée de très nombreux élèves ; nous avons également créé des synergies territoriales et imaginé une programmation culturelle insolite. Nous souhaitons véritablement impliquer les publics et les immerger dans la culture mexicaine le temps de l'exposition. Nous avons par exemple invité des fanfares de mariachis ou demandé à des street artists de créer une fresque murale. Pour la première fois, le parc a été totalement investi pour un vernissage, l'exposition a été visitée par 213 000 personnes et nous avons reçu beaucoup de visiteurs internationaux et politiques, dont le ministre de la Culture mexicain. J'éprouve une véritable fierté pour tout ce que cette exposition originale a suscité de synergies régionales, nationales et internationales grâce aux prêts prestigieux et nombreux consentis par le Mexique.

Que représente le LaM pour vous ?

Pour moi, le LaM est un musée qui s'est construit grâce au regard de différents collectionneurs ; singulier et expérimental, il poursuit aujourd'hui ce travail de recherches inédit grâce à de grandes présentations transversales et à un regard aigu sur la contemporanéité artistique. C'est un endroit exceptionnel qui permet d'accueillir la diversité et l'expérience de nouvelles formes d'exposition, en phase avec les attentes des publics actuels. Il démontre sans cesse que l'art peut embrasser des territoires plus larges et être un vecteur d'inclusion.

Comment le paysage culturel lillois a-t-il évolué du MAM au LaM ?

Le Musée d'Art moderne a toujours cherché à s'intégrer dans le paysage culturel local. Il n'y a jamais eu de concurrence entre les institutions mais plutôt un dialogue soutenu entre entités clairement différenciées. De multiples actions de coopération ont été mises en place, permettant d'asseoir cet écosystème artistique et muséal du Nord de la France, très solide et influent. Des partenariats importants ont été instaurés par le musée avec le Palais des Beaux-Arts de Lille, Le Fresnoy ou avec le MAC's du Grand-Hornu, appuyés par des moyens importants pour la communication. La création de lille3000 après Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture et la présence du Louvre Lens ont également bouleversé la géographie institutionnelle en créant une dynamique puissante

dans la région, qui est désormais reconnue comme un pôle culturel affirmé à l'échelle de l'Europe.

...Sophie Lévy, directrice- conservatrice du LaM de 2009 à 2016



Votre prise de poste a été marquée par la réouverture du musée, comment avez-vous abordé les choses? Quelle impulsion a-t-elle donné au musée?

Comme je suis arrivée un peu plus d'un an avant la réouverture du musée, un certain nombre de décisions et de partis-pris avaient déjà été définis, dont la rénovation du bâtiment de Roland Simounet, l'extension de Manuelle Gautrand évidemment, mais aussi le nouvel acronyme du musée, et son logo. Les projets d'accrochage étaient également bien avancés. La présence d'une directrice (un intérim avait été mis en place au départ de Joëlle Pijaudier-Cabot et avait duré trois ans) a permis, dans mon souvenir, de finaliser les décisions, dont la date et la programmation de réouverture, mais surtout de montrer le chemin parcouru aux élus, partenaires, et de tourner clairement toute l'équipe vers l'avenir, c'est-à-dire au-delà de la réouverture.

L'année est donc passée comme un tourbillon: tandis que j'ai rapidement écrit un projet pour le musée, les équipes s'activaient à accrocher les collections, concevoir les expositions et les publications de réouverture, lancer la communication, le site internet. J'ai le souvenir, que j'ai retrouvé à Nantes, d'être portée par une énergie collective interne et externe extraordinaire.

Avec quel projet êtes-vous arrivée au LaM? A-t-il évolué au fil du temps?

J'ai eu, dès le jury qui a présidé à mon recrutement, quelques intuitions, et je les trouve encore plutôt justes. Par exemple, que le sujet de ce musée n'était ni l'art moderne, ni l'art contemporain, ni l'art brut en soi, ni même leur juxtaposition, mais le dialogue historique entre ces champs. Également que le musée, par son histoire, son architecture et ses collections, devait assez naturellement se tourner vers l'Europe du Nord. Qu'il avait la saveur, le charme, la force d'un musée de collectionneurs (du moins pour l'art moderne et l'art brut), et que c'était un atout à cultiver. Si un collectionneur d'art contemporain venait à donner sa collection au musée, après Jean et Geneviève Masurel, après L'Aracine, cela ancrerait encore plus cette très forte identité. Enfin, il m'est apparu immédiatement évident que sa structure d'association loi 1901 le fragilisait, ne lui donnait pas toute la latitude dont il avait besoin pour prendre son envol et se responsabiliser vis-à-vis de ses tutelles. Tout ceci a été mis en œuvre avec beaucoup de talent par les équipes, au fil des années. Et je suis touchée de voir que les directeurs se succèdent mais agissent dans le respect de l'esprit du lieu,

celui des collections, celui de sa position géographique, celui de ses architectures. Lorsqu'on parle de musées, les lieux sont toujours plus forts que leurs directeurs, et je trouve cela très rassurant.

Quel est votre meilleur souvenir au LaM?

J'ai un souvenir complètement décalé et flottant par rapport à toutes les aventures que nous y avons collectivement vécues (la réouverture, le changement de statut administratif, l'exposition Amedeo Modigliani...). Il avait beaucoup neigé cette nuit-là. Le parc, les sculptures, le bâtiment étaient blancs. L'essentiel de l'équipe n'avait pu se déplacer pour venir, et le musée était resté fermé. Habitant dans la maison du conservateur, construite par Simounet, lovée dans le parking du personnel, à l'arrière, j'étais sur place. Je suis allée me promener dans les salles, un café à la main. La beauté paisible du lieu, la vue du parc velouté et effacé, les collections tranquilles et si belles, l'étrange lumière qui émanait des verrières, tout s'offrait presque pour moi seule...

Que représente le LaM pour vous?

Un lieu que j'aimais avant de le diriger, une sorte de rencontre parfaite et simple entre des œuvres, une architecture, un site, un petit idéal, portant en lui des ferments de bonheur et d'apaisement inégalables. Pour le quitter, j'ai dû apprendre à renoncer à trouver « mieux » pour me mettre en quête plutôt de quelque chose de radicalement différent. Je suis très reconnaissante à Nantes et son Musée d'Arts de m'avoir apporté son vent d'Ouest revigorant. Mais le LaM garde une place unique dans mon paysage intérieur.

...Sébastien Delot, directeur- conservateur du LaM depuis 2017



Quels sont les enjeux d'un musée territorial pour vous aujourd'hui? Que doit devenir le LaM dans 10 ans et comment voyez-vous l'enrichissement de la collection?

Un musée en région a une mission de service public très différente des musées nationaux. Le LaM est l'un des équipements culturels phare de la Métropole Européenne de Lille qui soutient activement le musée, depuis toujours. La remarquable collection, sa riche programmation et son engagement à l'égard de tous les publics font du LaM un musée d'exception en France et en Europe du Nord. Le LaM a d'ailleurs mis en place très tôt des outils de médiation en trois langues. L'attention du personnel, les outils pédagogiques conçus pour les enfants ou encore le labo créatif (le CréaLaM) témoignent de cet engagement constant. Le public est la priorité numéro 1 du musée et le plus grand soin est porté

à son accueil. La question du handicap est également un enjeu pour le LaM qui a rapidement développé des outils et des activités à destination de ces publics, faisant ainsi écho à la philosophie de Geneviève et Jean Masurel et des membres de L'Aracine qui était de ne pas oublier les « marges ». Des cartes professionnelles permettent aux acteurs du champ social d'emmener leurs groupes au musée gratuitement. L'Été au LaM est l'occasion de donner aux jeunes de centres sociaux l'occasion de vivre un moment dédié et joyeux au musée. Le LaM est un espace de tolérance, de curiosité et de délectation à partager. C'est une mission très gratifiante que d'offrir du plaisir en s'ouvrant aux autres; en développant les imaginaires. Le LaM ne doit pas s'endormir ou contempler ses réussites mais accepter de se remettre en question pour être en phase avec les enjeux de la société, tout en restant une boussole. Un grand musée n'a pas peur de poser des questions! C'est la raison pour laquelle nous allons poursuivre le travail éthique mené depuis des années dans le champ de l'art brut pour que le LaM reste pionnier en la matière. La MEL poursuit généreusement la politique d'enrichissement de la collection en permettant au musée de rassembler les voix qui comptent dans le champ de la création contemporaine et révéler un riche panorama de l'art brut (historique ou contemporain).

Comment voyez-vous l'avenir de la reconnaissance de l'art brut?

Le LaM a été visionnaire en accueillant la donation de L'Aracine. Joëlle Pijaudier-Cabot

avait déjà semé des petits cailloux, dès 1997, pour préparer le public. C'est avec beaucoup d'humilité et de curiosité que j'apprends avec nos amis et partenaires. Toute nouveauté suscite enthousiasme et méfiance. Convaincre est toujours le maître-mot. Pédagogie, en est le sous-titre. Les directrices qui m'ont précédé ont toujours eu à l'esprit l'intérêt du musée et il est très important de pouvoir échanger avec elles ainsi qu'avec les membres de L'Aracine et son président pour être au plus juste des attentes. Les conservatrices et conservateurs du musée portent avec un engagement et un dévouement absolu cette question complexe.

C'est l'occasion de pouvoir débattre et affiner les stratégies à construire pour que le LaM puisse rayonner. La récente donation au Musée national d'art moderne a changé la donne. Cependant, le LaM doit poursuivre son travail de reconnaissance de l'art brut avec créativité et force. L'obtention du label « CollEx – Persée collections d'excellence » par la bibliothèque du musée pour son fonds sur l'art brut en 2022 est un signe de la qualité du travail mené au long cours. Cela a été une grande fierté pour les équipes. De nombreux projets fusent pour poursuivre ce travail de haute couture et de sens. Le LaM doit être la tête de pont dans le champ de l'art brut, les expositions ont ainsi été conçues de manière à explorer de nouveaux territoires de recherche pour favoriser le décroisement à l'instar de l'exposition *Danser brut* en 2018. Porter des questions éthiques en construisant les outils nécessaires me semble essentiel. C'est sans surprise que ces enjeux vont se révéler au moment de la grande

exposition sur l'art brut
en 2025 au Grand Palais.

Quel est votre
meilleur souvenir
au LaM ? Une
anecdote du LaM
que vous n'avez
jamais confiée
à personne ?

La curiosité des enfants.
Je ressens une émotion parti-
culière en voyant les classes
découvrir le musée. Nous avons
de nombreux aficionados
au sein des ateliers vacances
ou ceux du mercredi. Et tous
les enfants du personnel
parlent du LaM comme étant
leur musée. Je trouve cela
très enthousiasmant.

Que représente
le LaM pour vous ?

Pour moi, le LaM est un musée
engagé, ouvert et généreux.
C'est grâce au dévouement de
ses équipes qui aiment pro-
fondément ce lieu que tout est
possible. Elles portent avec
une grande conviction tous les
projets menés – avant de les
partager avec le public. C'est un
lieu d'harmonie auquel le parc
offre un souffle. La collection est
constituée à la fois d'œuvres
de premier plan mais également
d'anonymes. Ce musée est
un lieu de qualité où l'on prend
du plaisir et que l'on a envie
de partager. Chaque direction
y apporte sa contribution
mais l'avenir sera peut-être
entre les mains de l'un-e
de nos jeunes visiteurs-euses...

...Bernard Masurel,
fils de Geneviève
et Jean Masurel

Quel est votre lien
avec la collection
de vos parents ?
Ressentez-vous
encore un attache-
ment pour ces
œuvres qui faisaient
partie de votre
quotidien ?

Le lien avec la collection
s'est encore renforcé. Cela
fait tellement plaisir qu'il
soit partagé avec tant de
visiteurs-euses ! Mes parents
rêvaient d'un musée ouvert
à la jeunesse, aux scolaires,
aux personnes en situation
de handicap, à d'autres
formes de culture et à celles
et ceux qui n'étaient jamais
entrés dans un musée.

Comment
avez-vous accueilli
le dialogue
avec l'art brut,
qui constitue doré-
navant une part
importante de
l'identité du LaM ?

À la maison tout était
mêlé, sans classement
académique ou historique.
J'avais été un peu initié
à l'art brut par la cohabitation
avec l'art dit « naïf »
(André Bauchant, Louis Vivin,
Gertrude O'Brady...). L'idée
de trois musées en un est
très séduisante. En conclusion,
le lien entre le musée, tous
ceux qui l'animent et toutes
les générations de ma famille
est inoxydable.

...Jérôme Desombre,
petit-fils de
Jean Masurel



Vous êtes le petit-fils
de Jean Masurel,
sa passion pour l'art
a-t-elle influé
sur votre lien avec
la création et
le collectionnisme ?

J'ai eu la chance de parler
avec mon grand-père pendant
mes études à Paris. Ce dernier
m'a effectivement partagé
sa passion et sa sensibilité
aux œuvres d'art qui devaient
avant tout nous émouvoir.
Quand j'étais encore jeune
et célibataire, sans être vraiment
collectionneur, j'ai commencé
à acheter quelques tableaux
de jeunes artistes, des statuettes
et des objets antiques, avec
des moyens relativement
modestes. Mais après mon
mariage, mes acquisitions
se sont limitées, car c'est, d'une
part, plus difficile de se mettre
d'accord à deux, particulièrement
pour acheter une œuvre d'art,
et d'autre part, les priorités
financières changent lorsqu'on
fonde une famille. Mais si
vous posez la question à ma
femme, elle vous dira que
je suis collectionneur et que mon
bureau ressemble à un cabinet
de curiosités ! Enfin, je n'ai pas de
talent artistique, contrairement
à mon frère aîné qui crée de
superbes mobiles en plexi coloré,
qui me font beaucoup penser
à Calder et Miró.

Que pensez-vous de la politique d'enrichissement des collections du musée au-delà du champ moderne ?

Je suis content que le musée se soit agrandi pour accueillir la collection d'art brut de L'Aracine qui est tout à fait en phase avec l'esprit de la donation de mes grands-parents. Mon grand-père souhaitait que le musée soit ouvert à d'autres courants artistiques et soutienne la création artistique, afin de rendre l'art accessible à tous. Je suis d'ailleurs impatient de découvrir le prochain accrochage qui rassemble historiquement les différents fonds de collections, ce qui va révéler des liens et influences que les artistes ont probablement partagé au moment de leur création, et éclairer ainsi notre compréhension. Je ne me considère pas spécialement compétent en la matière, mais je suis néanmoins très souvent d'accord avec les choix d'acquisitions faits par le musée. Et même si certaines œuvres peuvent ne pas encore être connues ni appréciées de tous, ce n'est pas grave quand on pense que ce fut le cas pour Picasso, Léger ou Modigliani, dont les œuvres ont été très critiquées, mais quand bien même, acquises par mon oncle Roger Dutilleul et mon grand-père au début du siècle dernier.

Quel est votre rapport avec le LaM et quelle en serait votre vision pour l'avenir ?

Après mes oncles Christian et Bernard Masurel, qui ont été d'actifs membres du Conseil d'Administration du LaM,

j'ai repris le relais – modestement, en tant que non professionnel de l'art – avec mon cousin Jérémie Masurel, et représente ainsi la troisième génération de la famille Masurel. Quarante ans après la création du musée je suis vraiment heureux de voir le chemin déjà parcouru par le LaM qui rayonne en France et de plus en plus en Europe. Je suis très fier que cette collection initiée par Roger Dutilleul, grand mécène, enrichie et donnée par mon grand-père, poursuive son développement grâce au soutien de la MEL et à l'énergie et au talent des équipes du LaM animées par Sébastien Delot. Chaque fois que je les retrouve, je ressens des liens quasi familiaux et suis vraiment touché par leur passion et leur attachement pour le musée. À l'heure où la crise énergétique et économique frappe toute la société, et aussi le LaM, il est essentiel de soutenir financièrement son développement, fondé à la fois sur son ancrage régional, mais aussi sur un rayonnement international, dans une dynamique vertueuse pour le LaM, la métropole et la région. Le LaM reste un musée à taille humaine et a besoin d'une vision politique solide pour ne pas fragiliser son équilibre. Enfin, même si cela peut sembler évident, le LaM doit garder son âme humaine et sociale. Les Étés au LaM, son implantation dans son écrin de verdure, ses nombreux événements culturels, mais aussi les actions qui vont des écoles aux prisons, sont vitales pour dynamiser ses liens avec la société et ainsi stimuler la création artistique et sa diffusion.

...Bernard Chérot, président de L'Aracine



Quelle est l'activité de L'Aracine aujourd'hui et en quoi participe-t-elle encore à la vie du LaM ?

L'Aracine est très engagée aujourd'hui auprès du LaM. L'association informe le musée des découvertes qui peuvent avoir lieu et oriente systématiquement les propositions de dons vers le LaM. Elle veille en outre à ce que l'esprit de L'Aracine et les engagements pris lors de la donation soient respectés. La participation au Conseil d'Administration et au Conseil Scientifique, les contacts réguliers avec les conservateurs et le directeur permettent également de prendre une part active à la vie du musée.

Que pensez-vous du fait de montrer publiquement en institution un art qui, paradoxalement se veut marginal et hors des circuits traditionnels ?

L'Aracine s'est, dès l'origine, défini comme mission de donner à voir l'art brut dans

le cadre d'une collection publique et pour cela en est venue à fonder un musée – sans chercher à contourner ce terme – au Château Guérin à Neuilly-sur-Marne, qui était déjà une institution. Ce n'est donc pas en soi le fait de montrer publiquement l'art brut dans une institution qui constituait une difficulté, mais le fait que cette institution était préalablement consacrée à l'art moderne et à l'art contemporain. D'où la condition posée par le contrat de donation à la Communauté Urbaine de Lille – devenue la MEL – : la construction d'une extension spécifique destinée à accueillir la collection d'art brut. Par ailleurs, je dirais, pour être exact, que ce n'est pas cet art qui se veut marginal et hors des circuits traditionnels, mais plutôt le fait qu'il soit issu de créateurs-rices qui sont dans une forme de marginalité par rapport à toute formation artistique et qui œuvrent dans l'indifférence, parfois l'ignorance totale des circuits traditionnels.

Quel est votre point de vue sur le dialogue des collections ?

C'est une expérience intéressante que de mettre en parallèle des œuvres de créateurs inclassables et n'appartenant à aucun courant artistiques avec celles d'artistes de l'art moderne et de l'art contemporain. Un tel dialogue peut susciter un approfondissement de notre questionnement sur la singularité des créations d'art brut. Le choix fait par le LaM d'un parcours chronologique permettant de confronter des productions ancrées dans une même époque me semble pertinent ; il évite par ailleurs la tentation de procéder à certains rapprochements formels qui

pourraient être discutables en orientant artificiellement le regard du spectateur.

Depuis le développement de la collection du LaM et la donation Bruno Decharme au Musée national d'art moderne en 2021, l'art brut semble connaître un effet de mode et de marchandisation inédits. N'est-ce pas contradictoire avec sa définition ? Quel est selon vous, l'avenir de ce dernier ?

L'intérêt pour l'art brut est allé croissant depuis qu'on l'a exposé dans des lieux ouverts au public, depuis qu'on a mis sous la lumière ces œuvres produites dans l'obscurité. Leur intensité, leur force expressive, le trouble qu'elles peuvent provoquer chez le regardeur, et en même temps, leur simplicité d'accès – au meilleur sens du terme – ne peuvent que toucher un public de plus en plus large. L'effet de mode et la marchandisation sont des dérives inévitables qui doivent inciter à la vigilance, en particulier face à la prolifération d'œuvres inauthentiques. Mais je suis persuadé que, si effet de mode il y a, une fois passé l'engouement superficiel de certains, l'art brut restera fortement ancré dans le paysage artistique et touchera toujours un vaste public car il éveille d'intimes résonances. Quant aux productions d'art brut, nous continuons très régulièrement à en découvrir de nouvelles.

Quelle perception de l'art brut doit-on transmettre au public selon vous ?

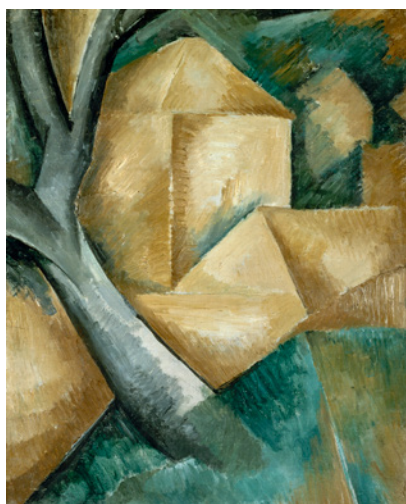
Plutôt que de transmettre une perception de l'art brut, il faut mettre le public en situation de découvrir par lui-même ces œuvres qui viennent des profondeurs de l'être, car il s'agit d'œuvres à caractère universel, d'un art issu des racines mêmes de l'homme, pour faire écho à la dénomination de notre association.

Visuels disponibles pour la presse

Signature de la donation Masurel, 1979. © Droits réservés / LaM



André Lanskov, *Portrait de Roger Dutilleul*, 1932, huile sur toile, 100 × 73,5 cm. Donation Geneviève et Jean Masurel. © ADAGP Paris, 2023. © Photo: P. Bernard / LaM

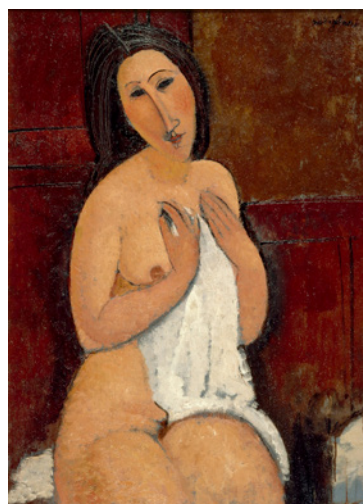
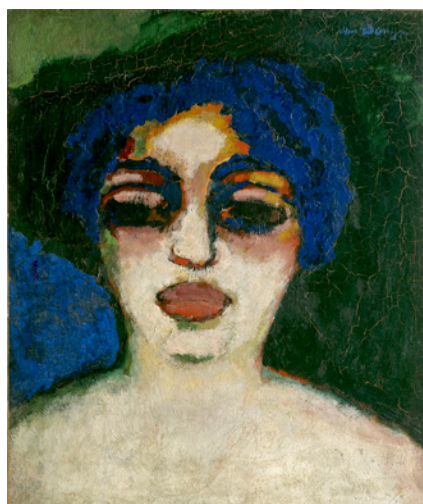


Georges Braque, *Maison et arbre*, été 1908. Huile sur toile; 40,5 × 32,5 cm. Donation Geneviève et Jean Masurel. © ADAGP Paris, 2023. © Photo: P. Bernard / LaM



Pablo Picasso, *Homme nu assis*, 1908–1909. Huile sur toile; 96 × 76 cm. Donation Geneviève et Jean Masurel. © Succession Picasso, 2023. © Photo: N. Dewitte / LaM

Kees van Dongen, *La femme lippue*, vers 1909. Huile sur toile; 54,4 × 46 cm. Donation Geneviève et Jean Masurel. © ADAGP Paris, 2023. © Photo: N. Dewitte / LaM

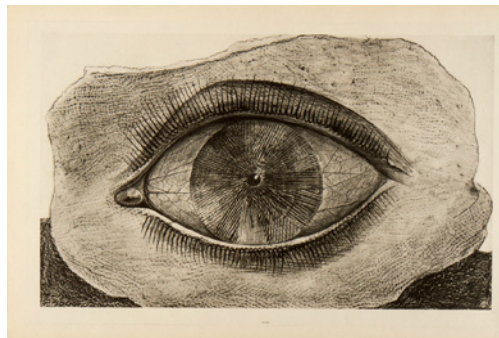


Amedeo Modigliani, *Nu assis à la chemise*, 1917. Huile sur toile; 92 × 67,5 cm. Donation Geneviève et Jean Masurel. © Photo: N. Dewitte / LaM



Fernand Léger,
Le mécanicien, 1918.
Huile sur toile;
65 × 54 cm. Dépôt
du MNAM / CCI, Centre
Pompidou, Paris.
© ADAGP Paris,
2023. © Photo:
P. Bernard / LaM

Max Ernst, *Histoire naturelle*, 1926.
Phototypies sur vélin;
32,5 × 50 cm. Acquisition
en 2012 avec le soutien
du Fonds régional
d'acquisition pour les
musées (État / Conseil
régional Nord – Pas-
de-Calais). © ADAGP
Paris, 2023. © Photo:
L. Waeghemacker / LaM



Joan Miró, *Peinture*,
3 mars 1933.
Huile sur toile;
96,5 × 130 cm.
Donation Geneviève
et Jean Masurel.
© Successió
Miró / ADAGP, Paris,
2023. © Photo:
P. Bernard / LaM



Paul Klee, *Abendliche Figur (Figure du soir)*, 1935.
Gouache et crayon
graphite sur papier
vergé, filigrané
Ingres; 48,5 ×
31,2 cm. Donation
Geneviève et Jean
Masurel. © Photo:
N. Dewitte / LaM



Anonyme (Peuple Baga, côte de la Guinée), *Masque Nimba*, non daté. Bois exotique; 126 × 34 × 67 cm. © Droits réservés. © Photo: N. Dewitte / LaM

Peter Stämpfli, *Impala Sport Sedan*, 1968. Acrylique sur toile; 214 × 185 cm. © ADAGP, Paris, 2023. © Photo: P. Bernard / LaM



Bernard Rancillac, *Kennedy, Johnson, Nixon et le lieutenant Calley sur le chemin de My-Lai*, 1971. Acrylique sur toile et collage; 195 × 200 cm. © ADAGP, Paris, 2023. © Photo: M. Anssens / Ville de Nice



Jacques Villeglé, *DC Lille rue Littré*, Février 2000. Dessin, collage décollage d'affiches marouflé sur toile; 174,5 × 180,5 cm. Acquisition en 2000 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition pour les musées (État / Conseil régional Nord – Pas-de-Calais). © ADAGP, Paris, 2023. © Photo: M. Langrand / LaM



Annette Messager, *Faire des cartes de France*, 2000. Morceaux de peluches, cordes, fils et pointes; 420 × 385 cm. Acquisition en 2006 avec le soutien du Fonds régional d'acquisition pour les musées (État / Conseil régional Nord – Pas-de-Calais). © ADAGP, Paris, 2023. © Photo: A. Gonzalez / LaM



Petrit Halilaj, *Abetare*, 2015. 32 sculptures et 12 pupitres de l'école Shote Galica à Runik (Kosovo) dont 4 tables retravaillées par l'artiste, papier peint; 24,7 × 19 cm et vidéo de 22 min. et 11 sec. Acquisition en 2019 avec le soutien du Fonds Régional d'Acquisition des Musées (Etat / Conseil régional des Hauts-de-France). © Petrit Halilaj, 2023

William Kentridge,
O Sentimental Machine,
 2015. Installation
 de 22 m² avec 5 vidéo-
 projecteurs; 325,8 ×
 634 × 540 cm, durée
 9 min. 55 sec. Acquisition
 en 2020 avec le soutien
 du Fonds du patrimoine
 et du Fonds Régional
 d'Acquisition des Musées
 (Conseil régional des
 Hauts-de-France).
 © William Kentridge, 2023.
 © Photo: N. Dewitte / LaM



Pascal-Désiré
 Maisonneuve, *La Reine
 Victoria*, avant 1925.
 Coquillages, peinture,
 plâtre et clou sur bois;
 33 × 37 × 22 cm. Achat
 par préemption lors de
 la vente de la collection
 André Breton à Paris,
 le 14 avril 2003. © Photo:
 N. Dewitte / LaM



← Auguste Forestier,
La bête du Gévaudan,
 1935–1949. Bois,
 caoutchouc de pneu,
 cuir, métal, dents
 animales, billes
 de verre et fibre
 tressée; 31,5 × 89 ×
 26 cm. Donation
 L'Aracine. © Droits
 réservés. © Photo:
 C. Dubart / LaM



↘ André Robillard,
*Fusil russe
 rapide Restone
 636.ruse*, 1985.
 Bois, ruban adhésif,
 rouelle en métal,
 boîte de conserve,
 cartouche, câble, tube
 en métal, punaise,
 élément métallique,
 clou, stylo-feutre;
 36 × 98 × 15,5 cm.
 Donation L'Aracine.
 © ADAGP Paris,
 2023. © Photo:
 A. Lauras / LaM



Jeanne Laporte Fromage,
Robe, entre 1938 et 1948.
 Fils de laine brodés sur drap
 de laine, boutons; 120 × 100 ×
 3 cm. Donation L'Aracine.
 © Droits réservés – ayants droits
 Jeanne Laporte Fromage.
 © Photo: P. Bernard / LaM



Aloïse Corbaz,
*Où vas-tu
 Seigneur Dieu*,
 vers 1958–1960.
 Craie grasse et
 crayon graphite
 sur papier filigrané;
 102,2 × 72,3 cm.
 © Fondation
 Aloïse Corbaz,
 2023. © Photo:
 C. Dubart / LaM

→ Vue du LaM.
© Photo :
N. Dewitte / LaM



→ → Vue du LaM
avec au premier
plan *Guillotine
pour huit* (1963)
d'Alexander Calder.
© 2023 Calder
Foundation,
New York / ADAGP,
Paris. © Photo :
N. Dewitte / LaM



← ← Pablo Picasso,
Femme aux bras écartés,
1962. Dépôt du MNAM / cci,
Centre Pompidou, Paris.
© Succession Picasso,
2023. Au premier plan :
Guillotine pour huit
(1963, détail) d'Alexander
Calder. © 2023 Calder
Foundation, New York /
ADAGP, Paris. © Photo :
M. Lerouge / LaM

← Jacques Lipchitz,
Le Chant des voyelles
(détail), 1931–1932. Dépôt
du MNAM / cci, Centre
Pompidou, Paris. © Estate
of Jacques Lipchitz, 2023.
© Photo : F. Iovino

→ Vue du LaM à travers
la sculpture *Between
Fiction and Fact* (1992,
détail) de Richard Deacon.
© Richard Deacon, 2023.
© Photo : M. Lerouge / MEL



→ → Vue de l'extension
du LaM par Manuelle
Gautrand. © Manuelle
Gautrand Architecture.
© Photo : P. Ruault / LaM





Vue de l'accrochage transversal de la collection permanente du LaM. Au premier plan : *œuvre sans titre* (n.d.) de Léonide Chrol; derrière, à gauche, œuvres de Fernand Léger, et à droite, d'un-e anonyme. ©Photo : F. Iovino

→ Vue de l'accrochage transversal de la collection permanente du LaM. À gauche : *Femme au bouquet* (1924) de Fernand Léger. Donation Geneviève et Jean Masurel. ©ADAGP, Paris, 2023; à droite : *César* (1948) d'Aloïse Corbaz. Donation L'Aracine. ©Fondation Aloïse, 2023. ©Photo : F. Iovino

→ → Vue de l'accrochage transversal de la collection permanente du LaM. À gauche : *Le cheval majeur* (1914 – 1966) de Raymond Duchamp-Villon. Dépôt du Centre national des arts plastiques; à droite : *Impala Sport Sedan* (1968) de Peter Stämpfli. ©ADAGP, Paris, 2023. ©Photo : F. Iovino



Vue de l'accrochage transversal de la collection permanente du LaM. Au premier plan : *Masque Nimba* (n.d.) d'un-e anonyme (Peuple Baga, côte de la Guinée); à droite : *Totem à visage scarifié* de Theo Wiesen. Au fond, au centre : *Manège aux oiseaux* (1995 – 2004) de Jean Grard. ©Photo : F. Iovino



→ Visite en langue des signes devant *l'Homme nu assis* (1908–1909) de Pablo Picasso. © Succession Picasso, 2023. © Photo: P. Bernard



→ → Visiteur-euses au sein de l'accrochage *Les secrets de Modigliani*, 2021. © Photo: F. Iovino



← ← Visite philo au LaM devant *Composition* (1976) de Marc Devade. © ADAGP, Paris, 2023. © Photo: N. Dewitte / LaM

← Enfants dans les ateliers pédagogiques du LaM. © Photo: N. Dewitte / LaM

Visite guidée au sein de l'exposition *Giorgio Griffa. Merveilles de l'inconnu*, 2021. © ADAGP, Paris, 2023. © Photo: F. Iovino





Week-end familial
Pochette surprise!
au LaM. © Photo:
F. Iovino



← ← Week-end familial
Pochette surprise!
au LaM. © Photo:
F. Iovino

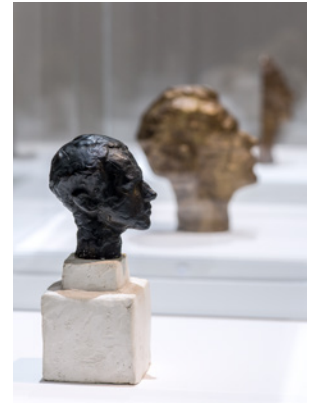
← Nuit électronique
au LaM, 2022.
© Photo: F. Iovino

→ Atelier participatif
dans le parc du
musée, en lien avec
l'œuvre *la Femme
aux bras écartés* (1962)
de Pablo Picasso.
© Succession Picasso,
2023. © Photo:
M-A. Senot / LaM

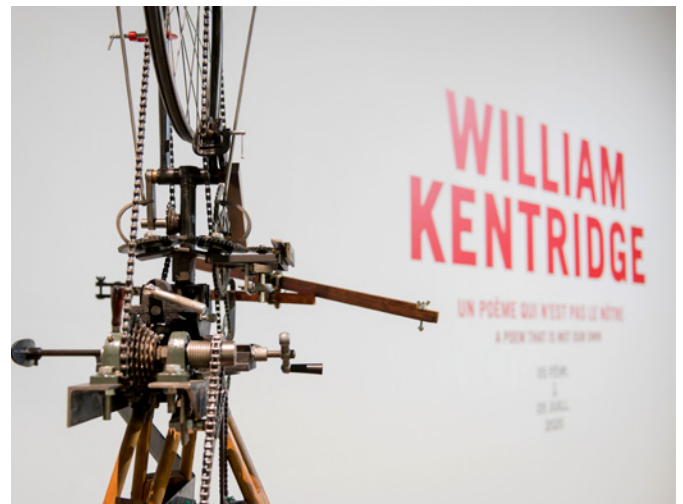
→ → Enfants
participant à un
atelier dans le parc
de sculptures du LaM
devant *la Femme aux
bras écartés* (1962)
de Pablo Picasso.
© Succession Picasso,
2023. © Photo:
M-A. Senot / LaM



Vues de l'exposition *Alberto Giacometti, une aventure moderne* au LaM, 2019. © Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti Paris + ADAGP, Paris), 2023. © N. Dewitte / LaM



Entrée de l'exposition *William Kentridge. Un poème qui n'est pas le nôtre* au LaM, 2020. © Photo: A. Traisnel / MEL



← ← *William Kentridge* au sein de l'exposition *William Kentridge. Un poème qui n'est pas le nôtre* au LaM, 2020. © Photo: A. Traisnel / MEL

← Vue de l'exposition *William Kentridge. Un poème qui n'est pas le nôtre* au LaM, 2020. © William Kentridge, 2023. © Photo: F. Iovino



Rudolph Burckhardt,
Isamu Noguchi
avec une étude pour
Luminous Plastic
Sculpture, 1943.
The Noguchi Museum
Archives 03766.
© The Isamu Noguchi
Foundation and
Garden Museum,
New York / ADAGP,
Paris, 2023

Lien de téléchargement

pour les visuels et leurs légendes

<https://t.ly/p70G>

Conditions d'utilisation des visuels

Attention – les visuels des œuvres d'Isamu Noguchi sont protégés par le droit d'auteur et relèvent de l'ADAGP. Ils peuvent être publiés dans la presse aux conditions suivantes :

Pour les parutions de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP :
– se référer aux dispositions de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP.

Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera :

nom de l'auteur·rice, titre et date de l'œuvre, suivis de © ADAGP, Paris 2023 ; et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Pour les publications en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 × 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 dpi.

Mohamed Bourouissa,
Sans titre, 2022.
Courtesy de l'artiste
et de kamel mennour,
Paris / Londres



Anselm Kiefer.
© Photo:
Barbara Klemm

La culture, levier de rayonnement et de développement de la Métropole Européenne de Lille

La Métropole Européenne de Lille a fait de la culture un atout majeur de rayonnement, de développement et de cohésion de son territoire. Elle porte une ambition forte : construire une métropole culturelle et la rendre accessible à tous. Cette volonté se traduit notamment par des politiques tarifaires volontaristes, mais aussi des actions directes de médiation, de pédagogie et de sensibilisation. Le soutien aux grands événements métropolitains, mais aussi nationaux et internationaux et aux structures locales sont également des axes majeurs.

Accueillir des événements culturels pour faire rayonner la MEL hors de ses frontières

La MEL accompagne les événements culturels d'intérêt métropolitain. C'est le cas des saisons culturelles de lille3000, du festival Séries Mania qu'elle accueille sur son territoire depuis 2018 ou encore du festival Lillarious, qui reviendra en 2023, après une première édition qui a su fédérer un large public.

Soutenir les structures culturelles et faciliter leur accès

La MEL soutient les grands équipements d'intérêt communautaire. Le réseau des musées et centres d'art regroupe le LaM, le Musée de la Bataille de Fromelles, le Palais des Beaux-Arts, le Musée de l'Hospice Comtesse, le Musée d'Histoire Naturelle et bien d'autres encore. Pour permettre l'accès illimité à l'ensemble de ces musées, des tarifs réduits chez les partenaires culturels ainsi que des avantages dédiés, la MEL a imaginé un pass culture annuel, la C'ART.

Elle porte également des projets de construction ou de rénovation d'établissements culturels sur son territoire, par le biais d'un fonds de concours. L'objectif est de soutenir le développement d'un maillage d'équipements de toutes tailles afin de porter l'action culturelle au plus près des habitants et de permettre le développement des pratiques culturelles et artistiques de tous les métropolitains.

Porter des initiatives originales pour diffuser la culture sur l'ensemble du territoire

La MEL favorise la mise en réseau des équipements et la coordination des dynamiques portées par chaque commune. Elle entend ainsi diffuser la culture à l'ensemble de son territoire. En 2022, elle a créé la « Bibliothèque Numérique Métropolitaine » pour dynamiser le réseau de bibliothèques et promouvoir la lecture auprès des plus jeunes. Ce lancement intervient la même année où la lecture est « grande cause nationale ».

Pour développer une offre d'excellence de proximité dans les communes de la métropole, la MEL a également imaginé le dispositif des Belles Sorties. Lancé en 2011, les Belles Sorties donnent l'opportunité à tous de rencontrer des artistes et d'assister à des représentations proposées par les plus grands équipements culturels de la métropole pour un tarif de 5 euros. Elles contribuent ainsi à insuffler une dynamique culturelle métropolitaine sur l'ensemble du territoire.

La Fondation Crédit Mutuel Nord Europe, grand mécène des 40 ans du LaM

Depuis 10 ans, la Fondation d'entreprise Crédit Mutuel Nord Europe s'engage de manière forte pour le territoire. Considérant la Culture comme un levier évident de développement, elle mène des actions visant à la fois à enrichir et à démocratiser l'offre culturelle locale. Pour cela, elle soutient des projets d'envergure, des acteurs dynamiques, et s'attache particulièrement à amener la Culture à la rencontre de tous les publics. La Fondation a accompagné, depuis sa création fin 2012, 24 structures culturelles et 21 grandes expositions.

L'ensemble de ses actions, au profit également de la formation, de la solidarité et plus récemment de l'environnement, vise plus que jamais des objectifs d'impact tangible pour le territoire.

Pour cela, la Fondation Crédit Mutuel Nord Europe n'hésite pas aujourd'hui à renouveler sa confiance envers le LaM, un de ses partenaires historiques qui continue de déployer son énergie au service des mêmes valeurs. Depuis 2013, elle a été le mécène de nombreux de ses projets, dont les exceptionnelles expositions Modigliani en 2016 et Giacometti en 2019, ou encore Kentridge en 2020.

En 2023, 10 ans après leur première rencontre et à l'occasion de son propre 10^e anniversaire, la Fondation est heureuse de devenir le Grand Mécène des 40 ans du LaM, un mécénat exceptionnel pour une année exceptionnelle.

La Fondation s'engage pour plus de 12 mois aux côtés du musée, fière de célébrer cette année spéciale pour eux deux. Fière également de s'associer à trois temps forts de très grande qualité : deux expositions inédites et un réaccrochage. Fière, enfin, de poursuivre un travail commun consistant à encourager une culture rayonnante et accessible à tous.

Contact

Marie-Aude Cazin
Chargée de communication
+33 (03) 28 03 69 68
marieaude.cazin@creditmutuel.fr

fondation.cmne.fr

Partenaires et mécènes

Le musée remercie ses meilleur-es ambassadeur-rices :
visiteur-euses, donateur-rices, mécènes et partenaires, pour leur soutien
et leur engagement exemplaire à ses côtés.

Partenaires institutionnels

L'ensemble de la
programmation des 40 ans
du LaM bénéficie d'un soutien
exceptionnel de la



Le LaM est un Établissement Public
de Coopération Culturelle dont les membres
sont la Métropole Européenne de Lille,
la Ville de Villeneuve d'Ascq et l'État.

Mécènes



Grand
mécène des
40 ans
du LaM



Soutient les projets
du développement
des publics



Soutient les projets
de diversité
et d'inclusion



Partenaires



Partenaires médias



Partenaires culturels



Informations pratiques

Horaires

Du mardi au dimanche
de 10 h à 18 h
Fermeture les 1^{er} janvier,
1^{er} mai et 25 décembre

Tarifs

Collection permanente

7€ / 5€ / gratuit

Exposition +

collection permanente

11€ / 8€ / gratuit

**Afin d'inciter son public
à une mobilité douce,
le LaM propose un tarif réduit
à tous les visiteur·euses
se rendant en transports
en commun au musée avec
Ilévia.**

**Les détenteurs de La C'Art,
les Amis du LaM, les enfants
et adolescent·es de moins
de 18 ans bénéficient de l'accès
gratuit au musée et à ses
expositions.**

**Et à année exceptionnelle,
cadeau exceptionnel :
jusqu'au au 31 décembre 2023,
le LaM offre l'accès gratuit
à tous·tes celles et ceux qui,
comme le musée, fêtent leur
40^e anniversaire en 2023 !**

Accès

En transports en commun

→ métro ligne 1, station
Pont de Bois + bus L6 dir.
Villeneuve d'Ascq Contrescarpe,
arrêt L.A.M., arrêt L.A.M.
→ métro ligne 2, station
Fort de Mons + bus L6 dir.
Villeneuve d'Ascq Contrescarpe,
arrêt L.A.M.

Par la route

→ à 20 min. de la gare Lille
Flandres, autoroute
Paris-Gand (A1 / A22 / N227),
sortie 5 ou 6 Flers / Château /
Musée d'art moderne

LaM

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut

1 allée du Musée
59 650 Villeneuve d'Ascq
+33 (0)3 20 19 68 68|51

musee-lam.fr



#museeLaM



Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut

LaMM  40 ans